

*Historique du 213<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne à Tracteurs  
Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Martine Lecomte – 2015*

# **HISTORIQUE**

**DU**

**213<sup>e</sup> RÉGIMENT**

**D'Artillerie de Campagne**

**à Tracteurs**

---

**1915 – 1919**

## Citations obtenues par le Régiment

---

### Ordre de la 26<sup>e</sup> D. I. (Juin 1918).

---

Le Général de Belenek, cite à l'ordre de la Division :

Le 213<sup>e</sup> R. A. C. T.

« Lancé dans la bataille après trois jours de marches forcées, a pu, sous l'habile direction de son chef, le L<sup>t</sup> Colonel Durand, donner immédiatement, grâce à un déploiement rapide, un appui des plus efficaces à la Division.

« En étroite liaison avec l'infanterie, il a contribué largement aux rudes échecs des assauts furieux donnés par l'ennemi, par la précision de ses tirs, son habileté manœuvrière, et le bel entrain de tous, officiers et soldats ».

Ordre de la 6<sup>e</sup> Armée (15 Octobre 1918).

J'ai décidé que le 213<sup>e</sup> R. A. C. T. serait cité à l'ordre de la 6<sup>e</sup> Armée avec le motif suivant :

213<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Régiment animé du plus bel esprit de devoir et de sacrifice. Relevé des positions, où, en mars 1918, sous le commandement du Chef d'Escadron de S<sup>te</sup> Marie, il avait contribué à arrêter l'avance ennemie, a été jeté dans la mêlée sous le commandement du L<sup>t</sup> Colonel Durand, après trois jours de marches forcées, malgré lesquelles il a donné immédiatement à la division d'infanterie qu'il soutenait un concours ardent et efficace.

« Après avoir obtenu, en quelques heures, l'arrêt d'un ennemi agressif et tenace, mettant ses tirailleurs en déroute, lui infligeant de lourdes pertes et détruisant ses batteries, a continué pendant dix jours d'une bataille opiniâtre, supportant stoïquement des tirs nombreux et nourris, à remplir toutes ses missions, dominant l'adversaire et rendant vaines toutes ses tentatives.

« Au cours des opérations offensives de Juillet et Août 1918, a fait preuve des mêmes qualités manœuvrières, appuyant toujours l'infanterie au plus près et coopérant ainsi efficacement à ses brillants succès ».

Signé : Pétain.

## Présentation de l'Historique.

---

Il ne s'agit pas dans le rapide résumé que vous allez lire, de préciser quelques points d'histoire ni d'ajouter à la critique historique des opérations de guerre. Le but en est bien plus simple, c'est de vous faciliter la ressouvenance des heures grandioses que vous avez vécues avec le 213<sup>e</sup> R. A. C. T. pour la défense sacrée du sol et de nos libertés.

Ce petit travail vient un peu tardivement, mais vous y trouverez toute l'exactitude et l'ambiance désirables car il est basé sur les journaux de marche des batteries et rédigé d'après des notes personnelles prises au jour le jour.

Le 213<sup>e</sup> peut se vanter d'avoir été (comme tous les régiments) le premier régiment de France, non seulement par la valeur mais encore parce qu'il fut le premier régiment d'artillerie de campagne automobile et qu'il est le père d'une longue lignée d'unités semblables dont la race est destinée à se perpétuer dans l'armée française en formant son artillerie de corps. C'est le 213<sup>e</sup> qui a servi de modèle, ses rapports ont fait foi, appuyés sur plusieurs années d'une pratique concluante.

Les services, que lui et ses semblables ont rendu pendant la guerre, surtout en 1918, où il n'y eut pas moins de 35 régiments portés, sont considérables et il a été solennellement reconnu par le

G. Q. G. que l'artillerie de 75 à tracteurs a été plus d'une fois, par sa mobilité en particulier, un élément de manœuvre décisif. Les artilleurs portés peuvent être fiers de ces appréciations, mais ceux du 213<sup>e</sup> encore plus, puisqu'ils peuvent leur dire à tous « Nous sommes vos ancêtres ».

Paris ne s'est pas fait en un jour, mais le régiment non plus. Il a d'abord été une batterie, puis deux, puis trois et ses groupes ont pris naissance successivement avant de former un régiment. Son histoire est donc loin d'être d'en être une et il nous faudra raconter le début dans la vie de chacune de ses unités. Plus tard les groupes seront souvent employés dans des secteurs différents et là encore il faudra les suivre.

Hélas ! le 213<sup>e</sup> R. A. C. T. né pendant la guerre à la gloire ne devait pas y survivre. Le 1<sup>er</sup> Juillet 1919 une dépêche ministérielle inexorable l'a classé dans le passé. Mais il restera au moins à ceux qui eurent l'honneur de combattre et de souffrir avec lui, les quelques notes confiées à ce petit opuscule et ainsi ils pourront plus volontiers Se Souvenir.

Octobre 1921.

## Formations successives des unités du Régiment.

---

Au mois de mai 1915, le Ministre de la Guerre décide de créer progressivement de nouvelles unités d'artillerie armées du canon 75 m<sup>le</sup> 1897 et dotées de moyens de transports automobiles. Elles répondent aux besoins naissants de concentrations rapides d'artillerie sur des points du front où il y aura lieu d'agir particulièrement.

A la date du 1<sup>re</sup> Juin 1915, la première de ces unités est créée à Vincennes sous le nom de « 31<sup>e</sup> Batterie de 75 sur tracteurs Jeffery du 13<sup>e</sup> Régiment d'artillerie ». Bientôt suivront en Août et Septembre la 32<sup>e</sup> et la 33<sup>e</sup> qui formeront le 5<sup>e</sup> groupe du 13<sup>e</sup> en Octobre 16.

Chaque batterie est pourvue de 4 canons et de 6 caissons montés sur des tracteurs américains Jeffery par l'intermédiaire d'une plate-forme qui permet de tirer sur le véhicule. Le matériel se décharge au moyen d'un petit treuil à bras et de ridelles. L'échelon comprend 2 tracteurs haut-le-pied, six camions et deux camionnettes de marques variées. Les officiers disposent de voitures de reconnaissance. Les éclaireurs sont en motocyclettes.

Le personnel artilleur est fourni par les dépôts du 13<sup>e</sup>, du 12<sup>e</sup> et du 59<sup>e</sup>, le personnel chauffeur par le D. M. A. P de Boulogne-sur-Seine ; une grosse majorité de réservistes et de territoriaux du Nord et de la région parisienne surtout, plus quelques malades et blessés du début de la campagne récupérés.

Le 6<sup>e</sup> groupe est formé en une seule fois en Mai 1916 et dispose de moyens analogues à ceux du 5<sup>e</sup>, sauf que les pièces et les caissons sont portés par des remorques d'un type spécial traînées par des tracteurs Jeffery.

En mars – avril 1917 est formé le 3<sup>e</sup> groupe. C'est à cette époque que les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> groupes deviennent 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> du 213<sup>e</sup>. Le régiment est créé mais il ne prendra réellement corps, par la réunion de ses groupes que pendant l'été 1917.

La diversité de leurs théâtres d'opérations et de leurs missions nécessite jusqu'à cette époque en particulier d'exposer séparément la vie des batteries et des groupes. Cette vie, d'ailleurs, se passe pour eux sur des fronts secondaires, en Lorraine et dans les Vosges où ils constituent une réserve d'artillerie très mobile, ce qui explique leurs déplacements fréquents avec des missions de renforcement, en vue de parer aux attaques locales nombreuses dans cette région de côté et d'autre.

31<sup>e</sup> du 13. – La constitution de la batterie est terminée le 1<sup>re</sup> juillet. Après quelques routes et manœuvres, elle quitte le Fort-Neuf de Vincennes le 24 juillet au matin et par Brienne-le-Château, Joinville-sur-Marne et Nancy elle atteint Varangéville où elle cantonne. Affectée au D. L. A., elle est mise à la disposition de l'A. D. 74 à Ménil-Flin puis de la 59<sup>e</sup> D. I. à Millery.

Le 10 août, non loin de là, au pont d'Harronoué, un tracteur glisse dans un ravin et écrase deux servants.

Elle met ensuite successivement en batterie avec des missions de barrage, le 20 août près de Bauzumont, puis le 28 dans le bois de Juré non loin d'Atton (secteur d'Einville et de Pont-à-Mousson), le 2 septembre dans la forêt de Parroy (tranchée de Bossupré 2<sup>e</sup> D. C.) et le 17 à Erbéviller (68<sup>e</sup> D. I.).

Le 8 octobre, sur un ordre d'urgence, elle quitte son cantonnement de Crévic, traverse Lunéville et occupe en pleine nuit une position près de Domjevin, dans le secteur de Reillon-Leintrey où elle coopère à la reprise du bois Zeppelin (74<sup>e</sup> D. I.).

Après un séjour de deux mois en cours de tir de Lunéville, elle vient le 10 janvier 1916 près Blémerey, dans le ravin de la Rognelle, renforcer le secteur de la 128<sup>e</sup> D. I. Elle participe de l'agitation de ce coin du front surtout pendant la période qui précède l'attaque de Verdun.

Bientôt repérée, elle est fréquemment « sonnée » et bouleversée. Le 18 mars, huit hommes sont mis hors de combat. Quatre succombent peu après.

Relevée le 6 avril, elle gagne le 20, le secteur de Pierre-Percée dans les Vosges en prévision d'une attaque allemande sur notre saillant de la Chapelotte. Celle-ci a lieu le 25 et la batterie participe à son échec sanglant par de nombreux tirs. Deux canonniers sont grièvement blessés en déclenchant des signaux à la charge de l'infanterie.

Le 7 mai, la batterie traverse S<sup>t</sup> Dié et est mise en position au pré de Raves, près de la frontière, en vue du col du Bonhomme, avec mission d'appuyer une attaque par les gaz. Mais avant le jour prévu, elle est relevée et regagne la Lorraine.

Le 1<sup>re</sup> juillet, mise en batterie au nord d'Hoéville (59° D. I.) ; le 23 dans la forêt de Parroy (48° D. I.).

C'est pendant ce dernier séjour qu'une pièce éclate, tuant deux servants.

Prêtée à la 48° D. I., le 2 septembre, elle fait un court séjour dans le bois des Seigneurs au nord de Jeandelaincourt et va s'installer dans le bois de la Haute-Côte au pied du plateau de la Rochette avec mission de barrage sur la presqu'île de Han.

Relevée le 15 octobre par la 33<sup>e</sup>, elle rejoint le 5<sup>e</sup> groupe en formation à Laneuveville devant Nancy.

La 32° – Elle est formée à Vincennes en août 1915.

Après un mois d'instruction à Bonneuil, le 20 septembre, elle gagne la Champagne par Coulommiers, Athis, les bois de la Cheppe et Somme-Suippe, où elle attend le 2 septembre et les jours suivants l'ordre de se porter en avant. L'échec de l'offensive la renvoie le 1<sup>re</sup> octobre à Athis. Le 5 octobre, à la reprise de l'offensive, elle opère le même mouvement mais le 10 elle est définitivement renvoyée à l'arrière dans la région de Vertus.

Enfin, le 7 novembre elle prend le secteur près de Prosnes, où elle passe l'hiver. Une pièce est affectée au tir contre avions, les trois autres reçoivent des missions diverses. Le secteur est calme malgré quelques tirs de contre-batterie.

La batterie passe ainsi l'hiver ; puis du 4 avril au 7 juillet occupe alternativement une position dans un bois près de Baccones et une position de réserve près de Sept-Saulx.

Le 9 juillet, la batterie se dirige vers la Somme, où elle est affectée au 2<sup>e</sup> corps de cavalerie.

Le mois de Juillet et d'Août se passent au repos et en manœuvres.

Le 28 août la batterie embarque à Montdidier à destination de la Lorraine. Elle cantonne à Laneuveville-devant-Nancy.

La 33° – Constituée à Vincennes en fin de septembre 1915, quitte S<sup>t</sup> Maurice le 6 Décembre et par Méru et Bougainville, vient cantonner à Auxi-le-Château.

La batterie est affectée au 1<sup>re</sup> C. C. (Général Conneau).

Le 15 elle prend position sur la route de Beaumetz. Secteur de tout repos (88° D. I. T.).

Le 16 février au matin, la 33° est relevée par une batterie anglaise. Après un court repos à Gournay-en-Brie, elle est mise à la disposition de la 10° D. I. C. (Général Marchand) qui lui fait occuper diverses positions autour de Grivillers et de Guerbigny (secteur de Montdidier).

Le 19 juin, la batterie descend au repos à Gournay avec le corps de cavalerie.

La bataille de la Somme bat son plein ; prêtée au 33° corps, la batterie va cantonner le 20 août à Warfusée-Abancourt. La position qu'elle doit occuper est située au N. E. d'Herbécourt près de la route Flancourt-Feuillères. Tout le plateau au sud de la Somme est un véritable nid de batteries et les observatoires situés sur la crête ont une vue magnifique sur la rive droite. Mais l'ennemi réagit alors vigoureusement. Des hauteurs du Mont-S<sup>t</sup>-Quentin, il domine tout et sans se livrer à une destruction systématique des batteries, il bombarde sans arrêt le plateau jour et nuit. Le terrain est complètement défoncé par les obus ; seules les routes restent praticables. L'échelon bivouaque à Cappy.

L'occupation de la position, en remplacement d'une batterie du 1<sup>re</sup> corps colonial, a lieu dans la nuit du 21 au 22 août. La traversé d'Herbécourt se fait heureusement sans pertes en profitant d'une courte interruption d'un tir ennemi à obus lacrymogènes. Pas de protection pour le personnel sur l'emplacement de batterie, mais les matériaux ne manquent pas et il est rapidement aménagé, malgré la fatigue des servants qui doivent tirer jour et nuit sous un bombardement continu. Les pertes sont sérieuses, 1 tué, 6 blessés. La batterie a pour mission d'appuyer le 7<sup>e</sup> corps qui attaque au nord de la Somme. C'est ainsi qu'elle participe aux opérations ayant pour objectif Cléry-sur-Somme et les tranchées à l'ouest et au nord de ce village ; elle exécute des barrages dans la presqu'île d'Homécourt et en avant des tranchées de Biaches et de la Maisonnette, tenues par les cuirassiers à pied.

Le 27 août, à 22 heures, ordre de quitter sans délai la position et le 28 à 18<sup>h</sup>30 embarquement à Montdidier. La batterie arrive le 29 au soir à Jarville près Nancy (secteur du D. A. L.) et va cantonner jusqu'au 18 septembre à Laneuveville-devant-Nancy.

Le 19 elle vient cantonner à Baccarat et le 20 elle relève une batterie au nord de S<sup>t</sup> Maurice, près de Badonviller, position qu'elle quitte dans la nuit du 28 au 29 pour gagner Moncel-les-Lunéville près Laneuveville-devant-Nancy, où elle séjourne jusqu'au 16 octobre.

### Le 5<sup>ème</sup> Groupe du 13<sup>e</sup>

---

Le groupe est formé le 1<sup>re</sup> octobre 1916 en Lorraine dans la région de Dombasles par le 31<sup>e</sup> qui se trouve depuis longtemps dans la région, par la 32<sup>e</sup> et par la 33<sup>e</sup> qui viennent d'y arriver par chemin de fer.

Le matériel et le personnel destiné à former l'E. M. ont fait route depuis Vincennes. L'organisation de cet ensemble a lieu pendant le mois d'octobre, puis les batteries recommencent à agir seules suivant les besoins des différents secteurs du D. A. L. L'E. M. du groupe oscillera entre différents cantonnements tels que Sommerviller. Pendant l'hiver, la 31<sup>e</sup> est affectée au cours de tir de Dombasles, puis au début de février elle met en batterie dans le bois des Cent-Chênes près d'Erbéviller où elle s'exerce à construire des abris en maçonnerie, sous la neige. Le 18 mars, après avoir participé à un coup de main près de Bures, elle rallie l'E. M. du groupe à Laneuveville-devant-Nancy.

La 32<sup>e</sup> met en batterie le 8 septembre à Bauzemont au nord d'Einville puis vient cantonner du 28 au 8 octobre à Montcel-les-Lunéville et du 8 octobre au 2 novembre à Laneuveville d'où elle rejoint l'E. M. du groupe à Sommerviller. Le 29 novembre, elle monte relever la 33<sup>e</sup> dans le bois de la Haute-Côte d'où elle revient le 29 décembre à Sommerviller, où il fait tout de même plus sec que dans la forêt glaiseuse. Le 27 janvier, par un froid de 27 degrés au-dessous de 0, elle va participer à un coup de main devant Blémeroy.

La neige tombe en rafales, l'opération d'abord ajournée a lieu le 30 avec un plein succès et dès le lendemain retour à Sommerviller. Le 6 février, mise en batterie dans la forêt de Parroy, près de Laneuveville-aux-Bois pour couper un réseau devant un coup de main. Le 12, autre opération du même genre à 80 kilomètres de là, près de Bois-le-Prêtre, à Remenauville et le 18, retour à Laneuveville.

La 33<sup>e</sup> se remue beaucoup elle aussi. Le 16 octobre, dans la nuit, elle relève la 31<sup>e</sup> dans le Bois de la Haute-Côte, où la 33<sup>e</sup> la remplace le 29 novembre.

La batterie vient cantonner à Sommerviller où elle participe au service du cours de tir.

Le 20 janvier 1917, elle vient cantonner à Ville-au-Val, secteur de la 168<sup>e</sup> D. I. Du 22 au 28 janvier, en batterie dans la forêt de Facq, elle assure le barrage devant Port-sur-Seille, puis du

31 janvier au 9 février, sur un emplacement voisin, le barrage sur la route de Pont à Mousson à Metz.

Il fait très froid, les radiateurs gèlent à l'échelon. Le 9, la batterie est relevée et séjourne à Laneuveville-devant-Nancy jusqu'au 16 février. Alertée à 1<sup>h</sup> du matin, elle gagne Marbache et le soir est en position au nord de Mamey avec mission de barrage en avant de Fey-en-Haye où il y a une petite attaque boche. Le 28 février, la batterie gagne d'urgence Lunéville. Mise à la disposition de la 73<sup>e</sup> D. I., elle participe le 8 mars au succès d'un coup de main dans la forêt de Parroy (position dans la clairière de la maison forestière du Haut-Faîte). De retour à Lunéville le 11, elle en part le 12 pour aller cantonner à Gézoncourt, dans le secteur de la 67<sup>e</sup> D. I. Mise en position à la sortie du bois Bouchol, derrière Lintrey. Un coup de main est exécuté le 15 devant Remenouville. Le 17 la batterie cantonne au château de Montaigu près de Laneuveville-devant-Nancy.

### Le 6<sup>e</sup> Groupe du 13<sup>e</sup>

---

Le 16 juin le groupe quitte Vincennes à destination du front britannique ; il est mis à la disposition de la 4<sup>ème</sup> Armée anglaise pour prendre part à l'offensive de la Somme.

Après avoir cantonné le 16 à N.D du Thil près de Beauvais et le 17 à Poix, il arrive dans la zone anglaise à Heilly, le 18.

Des remplacements de batteries sont reconnus au sud-est d'Albert, en face de Fricourt, et le groupe prend position le 24 juin. Il est sous le commandement direct du Général Commandant l'Artillerie lourde du 15<sup>e</sup> corps anglais (4<sup>e</sup> Armée Rawlinson) et il a pour mission d'envoyer en quantité aussi grande que possible, des obus à gaz sur les batteries, bivouacs, parcs, et en général sur tous les points où la densité du boche paraît importante (Bottomwood-Bois de Mametz).

L'attaque déclenchée le 1<sup>re</sup> juillet a un plein succès ; le 2, le Groupe se porte en avant à hauteur des anciennes premières lignes. Le 14, nouvelle attaque, suivie d'un 2<sup>e</sup> bond en avant ; les batteries s'établissent dans la nuit du 15 au 16 au voisinage du bois de Mametz, dans une région encaissée et utilisée par des ravitaillements anglais.

Si pas un obus n'est tombé sur les positions précédentes, le groupe est soumis sur celles-ci à des tirs continuels, la journée en obus explosifs de tous calibres, la nuit en obus toxiques. Résultats : des tués, des blessés et de nombreux intoxiqués.

Le 29 juillet, les 34<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> batteries, qui ont le plus souffert, se déplacent sur la droite de quelques kilomètres, la 36<sup>e</sup> restant en position près du « Bottom Wood ». Puis au début d'août, les batteries partent à l'arrière, à quelques jours d'intervalle.

Après un séjour de 3 semaines à Bonnet (16 km est d'Amiens), les batteries remontent aux anciennes positions des 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup>, deux batteries étant en ligne et une au repos, par roulement. En septembre, le groupe est retiré de la zone anglaise et envoyé en Alsace où il se rend par voie ferrée. Il emporte quelques décorations anglaises, de couleurs variées.

Il s'établit à Pérouse (4 km est de Belfort) d'où les officiers vont reconnaître des positions de batterie et des observatoires sur le front s'étendant entre la région de Thann et la frontière suisse.

Les 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> batteries vont prendre position pendant 3 jours à Ballersdorf, pendant une relève de l'artillerie du secteur. Quelques jours après, le groupe va participer à un coup de main dans la région de Ste Marie-aux-Mines ; le coup de main a lieu. Les 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> batteries rentrent à Pérouse, la 36<sup>e</sup> restant en position. A l'arrivée les tracteurs Jeffery sont échangés contre des Latil.

La 36<sup>e</sup> cantonne le 3 novembre à Méroux. Elle en part le 7 pour aller participer à un coup de main sur les abords du pont d'Aspach. Elle met en batterie près de Guewenheim et regagne Méroux le 14.

Puis un ordre arrive d'envoyer d'urgence une batterie prendre position dans la région de Traubach (nord de Dannemarie) en prévision d'une attaque boche. La 34<sup>e</sup> batterie est désignée et s'installe sur sa position le soir même. Elle reste 5 jours sans tirer un coup de canon, puis elle va relever une batterie du 36<sup>e</sup> Rgt. D'Artillerie qui va au cours de tir des Fougerais, près de Belfort, avec les 35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> batteries. Ces dernières partent le 21 novembre participer à un coup de main sur les tranchées allemandes de l'Hilsenfirst. Enfin, le groupe est de nouveau rassemblé près de Belfort le 27 novembre.

Le 7 décembre, l'ordre est donné d'envoyer 2 batteries dans la région de Gérardmer. La 35<sup>e</sup> batterie part le soir, par un temps très froid, avec neige et verglas ; arrivée à Lure elle reçoit l'ordre de rebrousser chemin et rentre à Méroux à 4 heures du matin.

Le lendemain, la 34<sup>e</sup> qui a reçu le même ordre, rentre également, le coup de main ayant été remis à une date ultérieure.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1917, la 35<sup>e</sup> batterie, alertée dans la nuit, quitte le cantonnement de Méroux pour prendre part avec la 66<sup>e</sup> D. I. à un coup de main devant Stosswhir.

Les étapes sont très dures à cause de la neige et du verglas et la position de batterie, à peine défilée, est une vraie position d'invité.

Le 6 janvier, après une belle préparation d'artillerie qui détruit les réseaux ennemis, le coup de main a lieu sans perte pour l'infanterie, mais la batterie continuant à tirer malgré la tombée de la nuit, est prise à partie par une batterie allemande de 15 et une salve malheureuse anéantit la première section qui a 12 hommes mis hors combat. La 2<sup>e</sup> section, après un moment d'émotion, continue le tir en accélérant la cadence, ce qui lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'A. D. 66 :

« La 2<sup>e</sup> section de la 35<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> groupe de 75 à tracteurs, sous les ordres des sous-lieutenants Bouffard, Delmat et de l'adjudant Balazard, n'a cessé de tirer sans abris, sans casemates, le 6 janvier 1917, malgré un bombardement d'obus de gros calibres ayant mise la section voisine toute entière hors de combat ».

La batterie reçoit également une lettre de félicitation et de remerciements du groupement de chasseurs à pied qui a effectué le coup de main.

Le lendemain dans la nuit, la batterie quitte sa position et après 24 heures de manœuvres de force réussit à ramener tout son matériel, malgré une forte tempête de neige et un verglas terrible qui met deux tracteurs hors de service.

Le mois de janvier se passe au repos dans la région de Belfort.

En février et en mars, le groupe prend le secteur dans la région de Dannemarie, sous-secteur du bois de Carpach avec la 164<sup>e</sup> D. I.

Le 20 février, le groupe fait mouvement vers le sud et est mis à la disposition de la 54<sup>e</sup> D. I.

Avant son départ, le groupe est cité à l'ordre du 213<sup>e</sup> R. I. dans les termes suivants :

« Le Lieutenant Colonel Commandant le sous-secteur du bois de Carpach ne peut pas laisser s'éloigner le 6<sup>e</sup> groupe de 75 à tracteurs sans lui exprimer ses remerciements pour le concours qu'il lui a prêté sous le commandement actif bienveillant et éclairé du capitaine Marcotte de Sainte Marie, officiers, sous-officiers et canonniers ont su, dès le jour de leur arrivée, dans un terrain tout nouveau, assurer d'une façon parfaite et avec une remarquable précision le service, parfois pénible et toujours délicat qui lui incombait.

« La courtoisie et la science des chefs, l'habileté et le dévouement du personnel ont réalisé avec les troupes d'infanterie la plus cordiale et la plus complète camaraderie de combat ».

Signé : Le L<sup>1</sup> Colonel Flaman d'Assigny,  
Commandant le 213<sup>e</sup> R. I. et  
Le sous-secteur du bois de Carpach.  
Le 20 février 1917,  
Signé : d'Assigny

Dans le secteur de la 134<sup>e</sup> D. I., l'infanterie que le groupe appuie est composée surtout de territoriaux et, à l'exception de quelques coups de main, c'est un secteur relativement tranquille. Toutefois, l'infanterie est assez nerveuse et les demandes de barrages fréquentes. Au cours de l'un d'eux, le 15 mars, un tir de contre-batterie exécuté sur la 36<sup>e</sup> batterie lui tue deux hommes et lui en blesse quatre.

Le 25 mars, le groupe reçoit l'ordre d'embarquer et avant son départ, il est cité à l'ordre de la 134<sup>e</sup> D. I. dans les termes suivants :

« Le Général remercie le groupe à tracteurs des services qu'il a rendus à la 134<sup>e</sup> Division pendant toute la durée de son séjour dans le sous-secteur sud. Ce groupe s'est fait remarquer par son esprit et par sa belle tenue. La façon dont il répondait à toutes les demandes de l'infanterie prouvait que, non seulement la liaison matérielle était établie, mais qu'il y avait entre les deux armes cette liaison morale qui assure la victoire. Le Général voit partir avec regret ce beau groupe auquel il adresse tous ses vœux et qui, sous les ordres d'un chef comme le capitaine Marcotte de Sainte Marie sera partout où il se trouvera un précieux et puissant auxiliaire dans l'offensive prochaine encore plus que dans la défensive.

Le Général Baratier,  
Commandant la 134<sup>e</sup> D. I.  
Signé : Baratier

Le 3<sup>e</sup> Groupe.

---

Le 3<sup>e</sup> groupe prend naissance à Vincennes vers le 15 mars 1917. Dans les premiers jours d'avril il se rend à Villemomble et y achève son instruction. Le 20 avril, définitivement constitué avec le même matériel que le 2<sup>e</sup> groupe (tracteurs Latil, camions Saurer, voitures Renault) le groupe quitte Villemomble et se rend par étapes à Vézelize (aucun incident, on constate cependant vers la fin de la route qu'une révision du matériel automobile s'impose), puis à la disposition de la VIII<sup>e</sup> (réserve d'armée) le groupe séjourne à Laneuveville-devant-Nancy et y parachève son instruction.

Dés l'arrivée d'ailleurs, une batterie participe à un coup de main ; c'est la 27<sup>e</sup> qui, après une marche de nuit et une occupation de batterie à 1 km est de Bathélemont reçoit ainsi le baptême du feu.

Détail curieux au retour ; un tracteur qui ne pouvait plus aller qu'à reculons fait 30 kilomètres de marche arrière.

Vers la fin du séjour à Laneuveville, le groupe tout entier est envoyé à deux reprises en position, la première fois à Erbévillers, la seconde fois à Hoéville.

Le 22 mai, le groupe quitte la région et s'embarque à Nancy en 1<sup>h</sup>1/2, sans aucune difficulté.

Débarquement le lendemain à Verberie et de là cantonnement à Crépy-en-Valois au milieu d'éléments de 1<sup>e</sup> C. C., qui, à l'époque constitue le corps de droite de la 3<sup>e</sup> armée. Le groupe, à la disposition de ce corps doit aller prendre position aux environs immédiats de Coucy-le-Château dans la région récemment délivrée par le repli allemand de 1917.

---

## La Bataille de l'Aisne.

---

Avril – Mai 1917

---

Vers la fin de mars, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> groupes depuis longtemps occupés à des opérations locales en Lorraine et en Alsace accueillent avec enthousiasme les bruits qui courent où il est question d'eux pour la grande bataille de rupture qui est en préparation en Champagne et dont on parle à mots couverts.

Bientôt ils reçoivent des ordres leur prescrivant de se compléter e, matériel et de se préparer à un déplacement par voie ferrée.

Le 25 à 6 heures du matin, le 5<sup>e</sup> groupe quitte Laneuveville et embarque à Nancy-S<sup>t</sup>-Jean, et dans la soirée du même jour, le 6<sup>e</sup> à Belfort. Lentement, presque péniblement, car les trains se succèdent sur la grande ligne de Châlons, ils atteignent la « destination inconnue » Epernay le 26 ; ils cantonnent dans la soirée à Dizy-Magenta, et le 28 bivouaquent au bord de la route de Jonchery-Reims. La région est couverte d'ailleurs de campements de toutes sortes et l'artillerie se concentre de tous côtés. Les 2 groupes sont affectés à la 5<sup>e</sup> armée, le 5<sup>e</sup> à la 40<sup>e</sup> D. I., le 6<sup>e</sup> à la 42<sup>e</sup> D. I. qui doivent attaquer entre les abords de Brimont et la Ville-aux-bois.

Le 30 mars, reconnaissance des positions de batterie du 6<sup>e</sup> groupe au Bois de la Marine, au-dessus de Berry-au-Bac ; les positions ne sont pas sympathiques, c'est le bled à 800 mètres des boches ; à peine défilées et à 3 km de tout chemin carrossable. Les routes sont en mauvais état à partir de la zone marmitée ; en outre, les boyaux d'accès sont remplis d'eau. Toute la région est couverte d'artillerie de tous calibres : décidément c'est une très grosse attaque que l'on prépare.

Le 5<sup>e</sup> groupe, à plusieurs kilomètres de là, dans le fond de Cormicy, n'est pas mieux partagé. De défilément, point ! En montant sur les pièces, on voit les lignes allemandes. La route 44 qui longe le canal de Reims à l'Aisne n'est qu'à 300 mètres, mais comme elle est à moins de 500 mètres des boches, il ne faut point parler de l'utiliser. On envoie des travailleurs préparer les emplacements et des trous individuels et dans la nuit du 2 au 3 avril, les batteries montent en position grâce aux attelages des a. d. qui, dorénavant, les ravitailleront en munitions et leur fourniront des chevaux pour les corvées de matériaux.

Les premières sont amenées d'une manière parfaite malgré le marmitage, mais les corvées de matériaux se font mal et les servants sont obligés d'effectuer des portages longs et éreintants dans la nuit sombre, sous la pluie qui tombe fréquemment, sous les bombardements d'explosifs et de toxiques, pour amener sur les positions les quelques bois ou sacs à terre indispensables.

Les chariots de parc se montrent fantaisistes.

Tantôt ils ne viennent pas, tantôt ils « carrottent » un voyage, tantôt ils culbutent dans les boyaux et il faut encore les en sortir.

On en sera réduit à creuser des sapes et des galeries sans les étayer d'une façon même élémentaire et on bénira la craie de tenir si bien toute seule. Les P. C. de batteries et de groupes sont rudimentaires.

Depuis le 1<sup>re</sup> avril, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> groupes portent les numéros 1 et 2 du 213.

Dès son arrivée, le 1<sup>re</sup> groupe prend avec le secteur, un contact un peu rude. Ses batteries se sont à peine installées que le 4 avril à 17 heures, commence sur le secteur d'infanterie en face d'elles un bombardement des plus violents. On commence par le prendre innocemment pour un tir à démolir de nos crapouillots, mais un violent barrage de toutes sortes de calibres s'allonge sur le groupe et le fait se rendre vivement compte qu'il s'agit d'une attaque boche. On s'y attend si peu ! L'artillerie du secteur ne tire pas du tout et n'a pas reçu de missions défensives. Tous les efforts sont tendus vers l'offensive prochaine. On se terre et on tend le dos sous l'averse, mais voilà que des fantassins en désordre refluent, emportant leurs mitrailleuses, disant les boches au canal et même en train de le passer. La situation semble critique pour le groupe qui n'en est qu'à quelques centaines de mètres. On commence à dévisser les culasses mais le capitaine commandant provisoirement le groupe n'hésite pas. Il envoie des canonnières, mousquetons au poing, en reconnaissance en avant des positions et fait tirer tout le groupe sur les tranchées immédiatement au-delà du canal. Pour ceux qui s'en souviennent rien de plus tragique que ce tir d'aveugle, à la nuit tombante, sous un marmitage qui ne cesse pas, faisant des morts et des blessés. Une pièce et son dépôt de munitions sautent à la 22<sup>e</sup>. Chacun s'attend à tout moment à voir des têtes de boches apparaître et on se prépare à se défendre sur place. Pourtant, le calme revient insensiblement et le lendemain on sera presque fiers de savoir que le corps d'armée à envoyer des cavaliers reconnaître si le bois (dit « allongé ») situé derrière le groupe n'était pas occupé par les allemands. Ceux-ci, d'ailleurs n'auront pas perdu leur temps, puisqu'ils auront pu, en particulier, détruire tous les crapouillots de la Division en place pour l'attaque.

Partout ? dès le 9, après les réglages préliminaires, commencent les tirs de préparation qui dureront jusqu'au 16. Les groupes ont surtout pour mission de faire des brèches dans les réseaux et de les entretenir. Ils font aussi du harcèlement de nuit sur les boyaux et sur les passages de la Suippe. Dans la journée, de nombreux tirs sont demandés sur les organisations allemandes (tranchées du Dirigeable, du Minen, de la Torpille, etc...) Les avions de réglages sont inabornables. Ils ne viennent pas ou se font chasser par une aviation allemande supérieure, mais une observation à terre, minutieuse et assidue permet aux batteries d'atteindre des résultats remarquables sur les réseaux, résultats contrôlés par photos d'avion. L'artillerie française tire beaucoup, piquetant la zone allemande d'innombrables éruptions soudaines de terre et de fumée. Les pentes de Sapigneul (cote 108), du Spin et leurs arrières tournent peu à peu à l'écumoire.

Au loin l'A. L. G. P fait sauter les dépôts de munitions ennemis.

L'artillerie adverse tire presque autant. Chaque jour on peut voir dans nos lignes, les hautes colonnes noires des explosions d'obus ou de grenades qui sautent. Chaque jour on peut assister au marmitage des camarades un peu partout dans le bled. La contre-batterie allemande fait rage et les groupes en prennent leur part. Il faut parer continuellement aux incendies des camouflages, aux pièces bouleversées ou détruites, aux cartouches qui éclatent ; encore heureux s'il ne faut pas passer toute la nuit avec le masque sur la figure. Les ravitaillements intenses en munitions dans l'obscurité sur un sol détrempé par la pluie, sous un harcèlement qui ne cesse pas, sont harassants et les pertes sont sensibles.

Le 12, le 1<sup>re</sup> groupe appuie une attaque qui réussit à reprendre le terrain perdu le 4. On apprend en même temps que les Anglais ont attaqué avec succès dans le nord et aussi que les Etats-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Malgré la fatigue, la confiance règne et on attend avec impatience un jour « J » qui se fait attendre.

C'est le 16 au matin, dans un jour brumeux que l'offensive se déclenche. Après un vigoureux harcèlement de toute la nuit, les barrages roulants automatiques qui échoient à chacun des groupes dans un petit secteur de 200 mètres, s'abattent à 6 heures sur les lignes boches, avec l'espoir de ne s'arrêter qu'à limite de portée. L'artillerie allemande semble bien muselée, les

pointeurs sont attentifs à la bulle et les servants travaillent sans arrêt à charger les pièces. Les paquetages sont faits, chacun est équipé, prêt à pousser de l'avant.

1<sup>re</sup> Groupe. – Le barrage roulant escalade et dépasse le Mont Spin, comme il est prévu. Impossible d'avoir des renseignements. Les liaisons sont coupées et les observatoires sont aveuglés par la brume du matin. Cependant, les tracteurs doivent venir enlever les pièces à H + 4, à la suite d'une division de cavalerie d'exploitation et le ravitaillement en essence est prévu dans la soirée à Corbény (15 km dans les lignes allemandes). Et déjà un groupe colonial voisin part vers l'avant. On entend bien quelques implacables mitrailleuses en face. Nul doute, ce ne sont que des îlots de résistance et cependant ... les tirailleurs de la 40<sup>e</sup> D. I. tombent devant sans pouvoir les dépasser.

Bientôt le groupe colonial revient quelque peu éclopé, les marmites refont leur apparition et le barrage du groupe reçoit l'ordre de se fixer sur les pentes du Mont Spin, alors qu'il était déjà à trois kilomètres de là. L'attaque a échoué devant ses mitrailleuses bétonnées et insuffisamment éteintes par l'Artillerie Lourde. Des prisonniers et des blessés traversent la position. « Le 161<sup>e</sup> R. I. occupe ses tranchées de départ ». Le groupe reprend le barrage de la veille !

2<sup>e</sup> groupe. – Le groupe a pour mission de participer au barrage roulant. Zone d'action au nord de l'Aisne, le long de cette rivière, en direction du parc du Château de Guignicourt. A H = 6 heures, les obus s'abattent sur les lignes allemandes, mais les liaisons fonctionnent très mal et le barrage décolle nettement de l'infanterie arrêtée. Des observatoires, la vue est extraordinaire ; les observateurs peuvent suivre la progression, par suite l'arrêt de l'attaque, la mise en action des chars d'assaut malheureusement mal employés et qui flambent les uns après les autres ; le bon en avant de nos batteries, dont plusieurs s'avancent trop loin et sont détruites par les mitrailleuses et les canons boches.

La situation avancée du groupe lui évite de se porter en avant et il stabilise son barrage. On a bien l'impression que l'offensive est manquée, malgré les nombreux prisonniers qui passent près des batteries. Les jours suivants, le groupe restera sur place, exécutant de nombreux barrages sur des contre-attaques.

Dans la nuit du 15 au 16, les échelons ont reçu l'ordre de démarrer. Eux aussi furent arrêtés dans un embouteillage invraisemblable. Obligés de bivouaquer dans la boue des bas côtés de la route ils ne tardent pas à regagner leurs points de départ.

Pourtant à droite et surtout à gauche (42<sup>e</sup> D. I.) on a progressé de plusieurs kilomètres, et devant, sur le Spin, malgré tout, le boche est désarmé. On peut voir à la binoculaire le recul de nombreuses batteries allemandes, malheureusement hors de portée de nos 75.

Le 19 l'attaque reprend devant le 1<sup>re</sup> groupe. Il appuie un régiment russe joint au 141<sup>e</sup> R. I. On voit des observatoires les russes s'élancer avec la plus grande bravoure, coller derrière le barrage, atteindre et dépasser le Mont Spin, mais là, ayant perdu tous leurs officiers, ils rétrogradent. Ce ne sera plus alors qu'attaques locales, barrages et nombreux harcèlements. L'infanterie, sous la menace des contre-attaques, bombardée toute la journée, est nerveuse. Toute la journée, les observateurs déclenchent des tirs sur les lignes boches désorganisées où se voient des relèves, des minen, toutes sortes d'objectifs mis à découvert dans leurs tranchées bouleversées. Et les obus boches se remettent à tomber, secouant successivement chaque batterie, y faisant des victimes.

Le 22 au soir, le 2<sup>e</sup> groupe reçoit l'ordre de faire mouvement. Avant son départ, il est cité à l'ordre de l'A. D. 42 dans les termes suivants :

« Le brillant succès de la 42<sup>e</sup> D. I. dans la journée du 16 avril 1917 est dû en partie à l'action des batteries affectées à l'A. D. 42 :

« ..... Le 2<sup>e</sup> groupe du 213<sup>e</sup> a réussi, malgré les circonstances atmosphériques rendant impossible une observation aérienne prolongée, l'exécution de brèches sur des réseaux à contre-pente, à 4 km à l'intérieur des lignes ennemies.

.... « Le Colonel Commandant l'A. D. 42 est fier de rendre hommage à l'ardeur à chercher la liaison avec l'infanterie, à la science technique des officiers, sous-officiers et canonniers des batteries ayant préparé et appuyé l'attaque du 16 avril 1917 de la 42<sup>e</sup> D. I.

« Là ne s'est pas borné l'action de l'artillerie de « Verdun » au cours des récents combats. Dans la journée du 18 avril quoique occupée à la préparation d'une attaque prochaine, elle a, par des barrages précis et rapidement déclenchés, empêché l'ennemi de déboucher du Bois de Pergame, du carrefour du Capitole et du bois de Centurion.

« Elle a montré ainsi que le Commandement peut toujours compter sur elle, tant pour maintenir les positions conquises que pour entreprendre une progression nouvelle ».

Le Colonel Commandant l'A. D. 42

Signé : De la Goutte.

Dans la nuit du 22 au 23 avril, le groupe échange ses positions de batterie avec un groupe du 40<sup>e</sup> R. A. C. aux lisières sud-est de Cormicy.

Les positions, dont les batteries ne devaient tirer que pendant l'attaque, sont en pleine vue des boches : les réglages sont faciles mais ce n'est pas sans présenter quelques inconvénients.

Dés le lendemain, les positions sont bombardées et les batteries sont prises à partie dès qu'elles ouvrent le feu. Néanmoins, le groupe prend une part active aux opérations de détail qui ont pour objectif l'occupation de la cote 108 ou des rectifications de lignes.

Le 10 mai, la 40<sup>e</sup> D. I. est retirée du front, le 1<sup>er</sup> groupe est passé à la 3<sup>e</sup> D. I.

Mais les positions des deux groupes paraissent bien repérées par le boche qui a repris ses esprits. Le 2<sup>e</sup> groupe surtout voit ses possibilités d'action très compromises.

Après de nombreux bombardements d'obus de tous calibres, jusqu'aux fouineurs de 305 et après des pertes pénibles, l'autorisation de changer de position arrive. On doit rester sur la défensive, des emplacements moins avancés sont reconnus.

Dans la nuit du 12 au 13 mai, la 25<sup>e</sup> batterie du 2<sup>e</sup> groupe quitte sa position du chemin creux et se met en batterie près de la route de Cormicy, à Cauroy-les-Hermonville.

Le 1<sup>er</sup> groupe se déplace dans la nuit du 13 au 14 et va s'installer dans le bois Boursier au sud de Cormicy, laissant une pièce par batterie sur les anciennes positions, pour donner le change aux boches. Les nouveaux emplacements sont bien situés dans les bois, une voie de 0,60 les ravitaille par la ferme S<sup>t</sup> Aubin ; on travaille à se protéger, mais seuls quelques coups de 305 consentent à venir jusque là après avoir longtemps soufflé.

Le 15, la 24<sup>e</sup> batterie, qui est restée dans les positions du Chemin Creux est marmitée au cours d'un tir de barrage. Elle a 5 hommes tués et 2 blessés.

A son tour, le 20 mai, la 25<sup>e</sup> batterie est prise sous un bombardement lent et continu de canons de 21 : un maître pointeur est tué, 2 pièces complètement détruites. Le Capitaine fait évacuer la position, 1500 obus explosifs et toxiques sautent.

Les jours suivants, pour ces deux batteries le secteur se calme un peu malgré de nouveaux bombardements. Des observatoires, sur les pentes de 184, on peut faire de beaux tirs.

Le 19, appui d'une attaque du 4<sup>e</sup> R. I. sur Sapigneul et sur la cote 108.

La vie monotone de secteur semble reprendre ; mais dans la journée du 2, l'ordre de relève par le 227<sup>e</sup> R. A. C. (A. D. 46) arrive. Au petit jour les groupes regagnent leurs bivouacs de la route de Jonchery, quittant sans regret la région de l'Aisne après deux mois d'occupation d'un secteur parfois plus dur que celui de Verdun, aux dires des camarades qui ont participé aux deux affaires.

Le tiers des effectifs des hommes en position a été tué ou blessé.

Plus de 100.000 projectiles ont été tirés.

Ce serait une ingratitude inexcusable dans ce récit que de s'être laissé absorber par tout le bruit du combat, et de ne pas signaler la conduite remarquable dont fit preuve pendant cette période le personnel du ravitaillement. Suivant, presque toujours de nuit, par des routes abominables, percées de trous et détrempées, un long itinéraire, évitant les entonnoirs que les obus de harcèlement ennemis creusaient devant eux, les conducteurs ont toujours su mener les vivres et les munitions à bon port ; et il faut avoir conduit un camion ou un tracteur pour savoir l'endurance et la volonté que cette simple tâche demande, surtout que, revenant au bivouac au petit jour, il leur fallait en repartir sans tarder, pour aller au parc faire des corvées qu'on ne leur ménageait pas.

---

## Coucy-le-Château – Saint Quentin.

---

Juin 1917 à Mars 1918.

---

Au lieu du repos réparateur sur lequel ils comptent, les groupes prennent la route le 4 à 14 heures et par Fimes, Soissons où ils franchissent l'ancien front, Vézaponin, vont cantonner à Mampcel à la ferme de la Carrière.

Le lendemain, ils se rapprochent de l'Ailette, le 1<sup>re</sup> groupe va cantonner à la Tinette et est mis à la disposition de la 5<sup>e</sup> D. C., le 2<sup>e</sup> bivouaque à Manicamps (3<sup>e</sup> D. E.) (1<sup>re</sup> corps de cavalerie). Dans la soirée, mise en batterie ; le 2<sup>e</sup> groupe près d'Amigny-Rouy, en lisière de la basse forêt de Coucy ; le 1<sup>re</sup> autour de la ferme Aumont, de l'autre côté du ravin de Coucy-la-Ville, tout près d'un frère nouvellement installé, le 3<sup>e</sup> groupe qui vient d'arriver de Lorraine. Il est en position à l'est et au nord du ravin de Nogent l'Afrique (27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup>) et dans un chemin creux près d'Estrelles. P. C. du groupe, d'abord à la porte de Laon puis dans les fossés du château de Coucy, où il est plus en sûreté.

Le premier groupe relève des batteries du 208<sup>e</sup> avec de simples missions de barrage en avant de Fresnes, devant le C. R. Rosières aux lisières de la forêt de S<sup>t</sup> Gobain. Le secteur est bien calme mais son organisation est dans l'enfance. Une tranchée de première ligne sans abris, où veillent les cavaliers à pied, pas de boyaux et des rudiments de secondes lignes, tandis qu'en face dans les « creutes » de la forêt, le boche est en sûreté. Quelques marmites obligent toutefois la 23<sup>e</sup>, un peu trop en l'air, à faire un bond en arrière pour aller sur la route de Folembray-Coucy-le-Château. Au 2<sup>e</sup> groupe, on souffre de l'humidité et des moustiques. Tout en améliorant leur situation et en s'enfonçant dans forces sapes, les batteries fournissent des sections baladeuses pour tirs de représailles, appuient des coups de main, font des barrages, des tirs de concentration (Septvaux, le Saul du Boiteux, etc...) sous les noms divers et bien connus à l'époque, de « peignage », ratissage, cisailage », etc ...

La contre-batterie ennemie, quoique peu dense, oblige à quelques changements de position. Le 31 juillet, la 29<sup>e</sup> batterie doit s'installer au M. E. de Verneuill-sous-Coucy.

2<sup>e</sup> groupe. – Le 18 août, le 2<sup>e</sup> groupe est mis à la disposition de l'A. C. D. 21, pour prendre part à une attaque par les gaz dans la région de S<sup>t</sup> Quentin.

Les batteries quittent les positions d'Amigny dans la nuit du 18 au 19 et dans la soirée du 19 elles vont prendre position au sud d'Urvillers. Elles se trouvent dans une situation très précaire au point de vue installation : il n'y a pas d'abris en dehors de quelques tranchées

couvertes ; elles s'organisent tant bien que mal. Enfin, le 24 août, à 3<sup>h</sup>30, le groupe exécute un tir de neutralisation pendant une émission de chlore qui d'ailleurs ne réussit pas à cause du vent.

Après l'émission, les batteries tirent 8.000 obus spéciaux ou incendiaires dans la région de Mesnil-Saint-Laurent et Neuville-Saint-Amand où plusieurs incendies se déclarent.

L'après-midi, à 18<sup>h</sup>30 un coup de main est déclenché pendant lequel des tirs de protection sont exécutés.

La mission du groupe est théoriquement terminée ; toutefois, le secteur est devenu nerveux à la suite de cette attaque par les gaz et l'on redoute une contre-attaque boche dans la région du bois du Sphinx. Le groupe est donc chargé de participer aux barrages jusqu'à nouvel ordre. Il prend part également à des tirs de harcèlement, mais étant donné sa position assez critique à Urvillers, ces tirs sont confiés à une pièce nomade qui change de position toutes les nuits et qui évite ainsi le repérage des batteries par les boches.

Le groupe participe à plusieurs barrages et le 14 septembre, arrive l'ordre de partir et de regagner le secteur de Coucy.

Il réintègre ses anciennes positions de batterie. Les cavaliers ont été remplacés par de l'infanterie, mais le secteur est toujours aussi calme.

Toutefois, en raison de l'approche de la mauvaise saison et des difficultés d'accès aux positions de batterie en bordure de la forêt de Coucy, les 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> batteries reçoivent l'ordre de se mettre en position à Amigny même où des travaux sont exécutés avec énergie et où des positions extrêmement fortes sont préparées.

Mais le boche ne tarde pas à s'apercevoir d'une concentration d'artillerie dans Amigny et il augmente ses tirs de harcèlement dans ce village.

Puis le secteur semble gagner un intérêt nouveau ; l'offensive voisine de la Malmaison sur le chemin des Dames est déclenchée le 23 octobre. Les groupes y participent de flanc par de nombreux tirs de neutralisation sur les batteries allemandes de la forêt de S<sup>T</sup> Gobain. Et les boches semblent secoués à un tel point, qu'il se passe dans leurs lignes un va-et-vient insolite. Ce sont des relèves sur lesquelles on tire sans arrêt ; puis, on en vient à croire à leur retraite imminente et des ordres sont donnés au régiment en vue d'une marche en avant éventuelle à travers la forêt pour seconder une division provisoire de Cuirassiers à pied. Malheureusement tout cela reste à l'état de projets. Le boche réagit ; les positions du 1<sup>er</sup> groupe sont harcelées toute la journée du 27 octobre.

Le 18 novembre, la 25<sup>e</sup> batterie reçoit l'ordre de se mettre à la disposition de l'Artillerie de la première division de cavalerie qui constitue dans la région dite du Point du Jour, un groupement formé par les 23<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> Batteries du 213<sup>e</sup>.

Des tirs de démolition et de destruction de réseaux ont lieu pendant les journées des 19 et 20 novembre, malgré une réaction boche assez vive et des tirs de contre-batteries d'obus à ypérite.

Une relève par le 45<sup>e</sup> est remise à une date ultérieure, ce qui permet à la 21<sup>e</sup> d'être soumise pendant toute l'après-midi du 20 novembre à un tir à démolir (3 pièces hors d'usage) en règle. Brusquement, le soir, en même temps qu'une pluie torrentielle arrive un ordre de départ immédiat.

---

## Marcelcave.

---

Le régiment qui existe sous le N° 213 depuis le 11 novembre, sous les ordres du L<sup>t</sup> Colonel Durand vient à peine de naître qu'il est envoyé d'urgence par un ordre reçu dans la nuit du 20, sur Marcelcave à l'est d'Amiens où il doit faire parti d'un groupement français (plus spécialement le 21<sup>e</sup> C. A.), sous les ordres du Général Degoutte, destiné à exploiter le succès obtenu par les tanks anglais devant Cambrai. Dans la nuit du 20 au 21 novembre les groupes sont relevés coffres pleins gagnent leur nouvelle destination par Chauny et Ham. Ils se rassemblent à Marcelcave dans la soirée du 21.

Le 23, les groupes du régiment sont présentés au Colonel qui, dans la soirée, réunit tous ses officiers autour d'un cordial Champagne est c'est ainsi à Marcelcave que se rattache le souvenir de la constitution définitive du 213<sup>e</sup>.

Mais les allemands qui se sont ressaisis, ont contre-attaqué les anglais et le succès n'ayant plus besoin d'être exploité, le régiment reçoit un ordre de dislocation et chaque groupe, avec des missions naturellement différentes, part le 27 pour les exécuter. Le P. C. du régiment se fixe de nouveau à Saint-Aubin.

1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> groupes. – Le 2<sup>e</sup> groupe est mis à la disposition du 3<sup>e</sup> corps d'Armée qui le prête à la 6<sup>e</sup> D. I. et le 28 il reçoit l'ordre de prendre position dans le secteur nord de cette Division, dans la région de la route de Roupy à Saint-Quentin.

Les anglais ont été fortement secoués devant Cambrai par la réaction allemande et on craint pour la soudure des deux armées. Le 1<sup>re</sup> groupe est d'abord dirigé sur son ancien bivouac de S<sup>t</sup> Paul-aux Bois, mais le 1<sup>re</sup> décembre au matin, sur le point d'aller mettre en batterie dans Amigny-Rouy (3<sup>e</sup> D. C.) il reçoit l'ordre d'aller immédiatement cantonner à Villers-Saint-Christophe au nord de Ham. Le soir même il occupe des emplacements de batterie aux abords du bois d'Holnon. Affecté à la 5<sup>e</sup> D. I., il a des missions de barrages aux abords N.O. de S<sup>t</sup> Quentin entre Fayet et Gricourt.

Les groupes occupent la place de batteries abandonnées, il fait froid, les abris sont plein d'eau, les liaisons presque inexistantes. Mais on travaille et bientôt tout prend forme. L'aspect de cet immense « bled » entièrement et volontairement saccagé par les boches, sous un ciel d'hiver toujours gris, est d'autant plus lugubre qu'il contient fort peu de troupes. Le 23<sup>e</sup> dans le village d'Holnon, rasé à la mine et au bélier par les Allemands ne tarde pas à être violemment bombardée, sans trop de casse. Elle quitte ce mauvais coin et vient s'installer dans le bois d'Holnon derrière la 21<sup>e</sup>. Puis la neige tombe, obligeant à des précautions multiples pour éviter aux pièces de se faire repérer par le souffle et par les traces, d'autant plus que le secteur est assez nerveux ; les tirs de barrage sont longs et fréquents.

Puis on commence à craindre une attaque générale boche et le secteur est alerté à plusieurs reprises. En prévision de cette attaque, les batteries du 2<sup>e</sup> groupe, fréquemment contre-battues reçoivent l'ordre de chercher de nouvelles positions et finalement le groupe a la mission de construire des positions sur la route de.....

Elles sont occupées rapidement, car les travaux ont été poussés très activement.

Des emplacements de pièces contre tanks sont étudiés.

Mais, depuis le 10 l'armée anglaise étend son front et le 12, le 1<sup>re</sup> groupe passe ses consignes à la 315<sup>e</sup> brigade d'artillerie anglaise (61<sup>e</sup> Dan). Ce jour là, la popotte reçut un rude coup ! Le 2<sup>e</sup> groupe est relevé à la même date.

Le 15, les groupes quittent leurs échelons et regagnent le secteur de Coucy, aux ordres de la 3<sup>e</sup> Armée, secteur de l'A. D. 161. Le 1<sup>re</sup> groupe relève le 18, le 267<sup>e</sup> R. A. C. au pied du château

de Coucy, cependant que la 23<sup>e</sup> se détache à Amigny-Rouy où les anglais ne tardent pas à la remplacer.

Le 2<sup>e</sup> groupe se substitue au premier groupe du 45<sup>e</sup> et occupe des positions de batterie organisées précédemment d'une façon parfaite par le 3<sup>e</sup> groupe du 213.

P. C. du régiment dans la tour de Soissons du Château de Coucy.

Le secteur est sensiblement calme, malgré de fréquents coups de main et quelques barrages.

De l'artillerie américaine se prépare à monter en ligne.

Le 7 février, les batteries regagnent leur échelon à Vézaponin.

3<sup>ème</sup> Groupe. – C'est à Guny que le groupe va cantonner en venant de Marcelcave, s'attendant à reprendre les positions qu'il avait quittées huit jours auparavant, mais le secteur de S<sup>t</sup> Quentin est craintif ; aussi reçoit-il l'ordre de s'y rendre.

Parti de Guny le 1<sup>re</sup> décembre à 7 heures, le groupe arrive à Aubigny (nord de Ham) à 11 heures. La reconnaissance faite dans le début de l'après-midi aboutit à la mise en batterie le soir même. La 28<sup>e</sup> s'installe aux abords du bois d'Holon. Les 27<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> mettent en batterie le lendemain, la première à l'est de Maissemy, la deuxième en pleins champs, au nord de ce même village. Elle se hâte d'aménager sommairement et rapidement quelques abris car le froid est vif et la neige fréquente.

Le séjour à Maissemy ne dure d'ailleurs qu'une dizaine de jours après lesquels le groupe gagne Manicamps le 21 décembre où il est remis à la disposition du 1<sup>re</sup> corps de cavalerie.

Dés le lendemain de Noël, la 29<sup>e</sup> batterie prend position à l'extrémité N.E du ravin de Folembay, non loin de l'Orme de Barisis.

La 27<sup>e</sup> dans la basse forêt de Coucy près du rond d'Orléans, la 28<sup>e</sup> complètement séparée à Amigny-Rouy.

Les positions ont été aménagées antérieurement par le 2<sup>e</sup> groupe. De fréquents coups de main, notamment sur la ferme de Crotoir, nécessitent des tirs de barrage.

La 29<sup>e</sup> batterie subit quelques tirs d'efficacité bien réglés. Elle n'a pas à en souffrir, vivant en permanence dans une ancienne carrière souterraine, aux diverses issues de laquelle on déplace les pièces lorsqu'il y a lieu. Cependant la région est fréquemment arrosée de toxiques.

Les 27<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> batteries sont ailleurs aussi rapidement enlevées de cette position pour aller retrouver la 28<sup>e</sup> à Amigny-Rouy où le groupe séjourne huit jours avant d'être à nouveau séparé du régiment.

Par message chiffré, l'ordre de départ arrive. Le groupe quitte ses positions vers une heure du matin et va retrouver les échelons à Manicamps. Il y passe la journée du 26 janvier. Le lendemain, par Soissons il se rend à la Ville-aux-Bois à 1500 m. à l'ouest de Jonchery-sur-Vesle.

Mises en réserve d'armée, les batteries y séjournent quelques jours. Le Commandant de groupe prend contact avec l'artillerie du 33<sup>e</sup> C. A.

Le personnel est employé à construire des positions de batterie à Murigny près de Reims, positions dont le camouflage est très réussi.

Mais le groupe ne tarde pas à rejoindre le régiment. Il gagne Balagny-sur-Thérain, après avoir fait étape à Saumeron le 24 février.

## La transformation au C. O. A. C. De Neuilly-en-Thelle.

---

Le 9 février, les groupes quittent leur bivouac et, par Compiègne et Clermont, vont cantonner dans la région de Neuilly-en-Thelle, dans l'Oise.

Les premiers jours sont consacrés à un juste repos : il faut bien en prendre l'habitude ! Le régiment en profite pour donner une fête fort réussie à Sainte-Geneviève. Pendant ce temps le 3<sup>e</sup> groupe a rejoint, le 24 février, dans la région, à Balagny-sur-Thérain.

Dans tous les groupes ont remis ses affaires en ordre, on met au point l'instruction des jeunes soldats de la classe 1918 récemment reçus : bref, on réajuste son équipement avant la bataille qu'on sent proche. Les batteries font des manœuvres en terrain varié.

Bientôt on presse la transformation du régiment, on verse les caissons décrétés inutiles, des camions, des tracteurs en excédent sur le nouveau tableau à effectif ; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes échangent leurs remorques et leurs Latils contre des Jeffries à plate-forme du 1<sup>er</sup> groupe.

Le 13 au matin, tout le régiment prend la direction de l'Est et, par Creil, Senlis et la Ferté-Milon, où l'on cantonne en regrettant de n'y pas rester, on arrive au camp de Poilly le 14.

C'est un océan de baraques Adrian. Un îlot important en échoie au régiment qui est mis à la disposition de la 5<sup>e</sup> Armée. Les groupes font des reconnaissances de positions de batterie, sur la 2<sup>e</sup> position Bouffignereux, Guyencourt, au sud de Reims, toujours en vue de parer à l'offensive allemande attendue.

Brusquement l'orage éclate ; on apprend par les journaux, que les Allemands ont attaqué les Anglais sur 70 kilomètres de front, précisément dans le secteur de S<sup>t</sup> Quentin bien connu du régiment et le 23 au soir on sait, par le communiqué régulièrement par les radios, que les boches ont dépassé le bois d'Holnon, ce qui ne manque pas de surprendre tout le monde.

---

## Bataille de Montdidier.

---

26 Mars 1918. – 1<sup>er</sup> Juin.

---

Aussi personne ne se méprend-il sur la destination « inconnue » que le régiment prend le 24 au matin ; le soir, il cantonne à Tréloup, près de Dormons, le 25 à 23 heures à Glaignes et à Séry-Magneval au sud de Compiègne. Le 26, à 9<sup>h</sup>30, il reprend la route du Nord, doublant une longue colonne d'artillerie lourde à tracteurs, recevant progressivement son itinéraire aux centres régulateurs, traverse la forêt de Compiègne, où il fait halte, pour prendre des ordres au carrefour de Napoléon. Et bientôt l'on rencontre des convois lamentables de réfugiés colportant le bruit que les Allemands sont à Noyon, des T. M. qui déménagent. Les anciens du régiment pensent à 1914, serait-ce une fois de plus l'invasion ?

Puis Compiègne, vide d'habitants, vide de troupes. La ville est bombardée par des pièces à longue portée. Le 2<sup>e</sup> groupe est « salué » à son passage. Ce qui est saisissant, c'est cette absence de tout, peu de nouvelles ; on sait que les Allemands avancent vite, mais on ne sait pas bien où ils sont arrivés ni surtout pourquoi les Anglais ont été enfoncés et n'ont pu les arrêter. On entend peu le canon, mais de grosses explosions dans le lointain, des dépôts de

munitions qu'on fait sauter, sans doute. Là-bas sur la droite, une énorme colonne de fumée révèle l'incendie du dépôt d'essence de Noyon.

On commence à rencontrer par petits groupes, des Anglais, des avant-trains qui n'ayant plus rien à traîner descendent vers le sud vers des points de ralliements sûrs ; des camions effarés un peu dans tous les sens, et tout ce monde semble distancer, une bataille mystérieuse.

A 15 heures, le régiment s'arrête, un peu avant Cuvilly ; les reconnaissances partent aussitôt reconnaître des positions de batterie dans la région de Boulogne-la-Grasse. Les dispositions de combat sont prises.

La situation est la suivante : dans le vaste trou ouvert par l'enfoncement de l'aile droite Anglaise, les Allemands avancent en refoulant notre cavalerie disséminée sur un grand front et la 22<sup>e</sup> D. I. en retraite depuis Nesles, mais qui vient de contre-attaquer sur Roye.

Les reconnaissances des 3 groupes se forment aussitôt, et gagnent Boulogne-la-Grasse encombré de T. R. et de voitures de parc qui se replient paisiblement d'ailleurs. Le Commandant du 1<sup>re</sup> groupe a pu déjà se rendre compte des possibilités de l'endroit : terrain plat et boisé où les observatoires n'existent pas et il vient prendre ses commandants de batterie et ses lieutenants de tir à l'entrée de Boulogne-la-Grasse. A peine a-t-il fait quelques pas qu'une salve de 77 s'abat sur le village. Un malencontreux obus éclate au milieu d'eux, tuant net le capitaine Ternet et son lieutenant Vatan (22<sup>e</sup>). Sauf, par miracle, mais criblé de petits éclats, avec un calme et un dévouement remarquable, le lieutenant Germe s'emploie à faire évacuer le capitaine Beaufonds, le capitaine Boucher, horriblement blessés et le lieutenant Pierson qui succombe en arrivant au poste de secours.

Notre bien-aimé Commandant fait l'admiration de tous ; les deux jambes mutilées, se sachant perdu, il crie jusqu'au bout son héroïsme :

« Mes enfants, votre commandant va mourir. Il a toujours vécu en homme de devoir, Vengez vos officiers, dit-il à ceux qui le transportent à l'ambulance. Il fait appeler, pendant qu'on l'opère, un officier d'Etat-Major, lui rend compte de sa mission, lui dit ce qu'il voulait faire ; il dit adieu à sa femme et à ses enfants et quelques instants après, ce sera la fin d'un héros antique.

Le capitaine Boucher mourra sans avoir repris connaissance, le lendemain à Hargicourt.

De nouvelles reconnaissances sont faites dans la soirée, dans la région de Bus, et dans la soirée tout le régiment est en position d'attente à Rollot.

Pendant la nuit, de nouvelles positions de batterie sont reconnues dans la région de Fescamps et occupées avant le jour.

Le 27 dès l'aube, on est prêt à tirer. Malheureusement pas d'observatoires possibles dans ce pays à peine ondulé et coupé de petits bois.

La matinée semble calme ; les quelques éléments d'infanterie avec lesquels on a pu prendre liaison paraissent stables. Mais dès 8 heures, un violent bombardement des villages de la région (et par suite des positions du régiment, ce qui occasionne des pertes) ne tarde pas à être suivi d'une attaque générale d'infanterie allemande : c'est du moins ce qu'on comprend vite, car le régiment reçoit l'ordre de tirer sur les débouchés de Beuvraignes tout à fait à sa droite.

Ce que fut ce tir, extrêmement nourri et énergique, mais préparé à la carte au <sup>80</sup>/1000<sup>e</sup>, on ne put le savoir, mais il est permis de penser qu'il dut plutôt étonner le boche par son abondance et qu'il ne fut pas étranger à la stabilisation presque immédiate dans cette région. Mais devant le front du régiment, il n'en va pas de même ; insensiblement nos quelques fantassins se replient, puis commencent à refluer dans Fescamps, et dès 12 heures il est nécessaire de veiller à pouvoir continuer la mission de défense qui incombe à l'artillerie.

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> groupes reçoivent l'ordre de s'installer sur la route de Rollot-Montsidier, à la sortie nord-ouest de Rollot. Les avant-trains tracteurs sont à proximité, dans le village de Remaugies soumis à un bombardement en règle. Ils viennent néanmoins enlever les pièces et

quittent Fescamps sous un marmitage aussi violent. Il n'en n'est pas de même pour le 3<sup>e</sup> groupe.

Après avoir épuisé ses munitions d'artillerie, il a provoqué des ordres qu'il ne reçoit pas et s'apprête, en les attendant à faire usage de ses mitrailleuses et de ses mousquetons. Ce n'est que vers 13 heures que le Commandant de groupe apprend par un sous-lieutenant de cavalerie la véritable situation. La distance, seule, protège du boche, lequel occupant Bus et pénétrant dans le bois de Bus, peut, d'une minute à l'autre, déboucher de la lisière à 100 mètres de laquelle sont les pièces. La retraite est décidée par le commandant de groupe et un point de rassemblement donné à Rollot.

Les A. T. qu'il a fait rapprocher, on souffert dans la matinée ; aussi n'arrivent-ils pas au complet. La 29<sup>e</sup> batterie en utilise deux pour enlever ses quatre canons qui sont envoyés à Rollot avec le minimum de personnel. Puis, le commandant de cette batterie rassemble les servants de son unité pour aider ses voisins du groupe. Mais les tracteurs ne sont plus assez nombreux pour enlever tous les canons, malgré l'emploi d'un Jeffery pour deux pièces.

Aussi, sans hésitation, tous les servants disponibles se mettent-ils à remorquer le matériel à bras, pour ne pas risquer de le laisser entre les mains de l'ennemi. La dernière limite est arrivée, une section de mitrailleuses, qui se replie, s'arrête un instant à Fescamps pour protéger ce pénible décrochage.

Un peu plus loin, sur la route de Fescamps, quelques auto-mitrailleuses, en repli, prêtent leur concours aux servants pour les aider à sauver leur matériel. Le groupe est assez heureux pour ne pas perdre un seul canon, malgré ces difficultés, malgré une panne qui oblige, au cours de ce retour, à abandonner un nouveau tracteur.

Il est temps. A 14 heures les Allemands sont en force à Fescamps. Sur la route de Montdidier, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> groupes sont prêts à tirer ; aussitôt on leur prescrit un tir violent sur Fescamps et des tirs lents d'interdiction dans la région de Bus et des bois de Boulogne-la-Grasse. La 23<sup>e</sup> batterie détachée en avant, près de la station de Rollot, y participe avec ardeur.

Les échelons reçoivent, pendant ce temps, l'ordre de quitter Rollot pour Saint-Just-en-Chaussée.

Vers 16 heures on peut voir, de l'observatoire du 1<sup>re</sup> groupe, des formations allemandes de toutes sortes déboucher de Fescamps vers Montdidier. Des tirs violents et efficaces sont déclenchés et observés, obligeant à se tapir les lignes d'infanterie en formation théorique, comme à la manœuvre. Les objectifs se multiplient : section de Feldgrau, artillerie en déplacement, convois sur la grande route Roye-Montdidier. Tout cela semble s'engouffrer sans résistance dans un vaste trou ouvert sur notre gauche, et de fait, ce soir là, le 213<sup>e</sup> est le dernier élément d'extrême gauche de l'armée française.

D'ailleurs les avant-gardes allemandes commencent à presser Rollot, les deux groupes se replient, le 2<sup>e</sup> met en batterie dans la nuit, aux Mazures près du Ployron pour tirer à la carte sur Piennes et Remaugies jusqu'à minuit, pendant que le 1<sup>re</sup> groupe en fait autant près de Domfront ; la 23<sup>e</sup> batterie l'a rallié en se repliant en échelon ; elle revient entre Rollot et le Tronquoy, non seulement au complet mais avec cinq pièces, car, en passant devant l'église de Rollot, son commandant de batterie, voyant un 75 abandonné, n'a pas manqué de le remorquer.

A cette heure les Allemands sont à Montdidier et les villages flambent tout autour. Le ravitaillement en munitions, peut se faire, en passant, à des anciens dépôts sur le bord de la route. Et de nouveau, prêts au combat, les deux groupes se rassemblent à l'entrée de Tricol où, harassés de fatigue et transpercés par le froid, ils passent le reste de la nuit.

Quant au 3<sup>e</sup> groupe, le 27, après avoir quitté Fescamps, il s'est rassemblé à Rollot. A peine y est-il entré, d'ailleurs, que quelques obus tombent sur ce gros bourg.

Le 3<sup>e</sup> groupe se reconstitué de son mieux, parant, au moyen de ses camions, au manque de tracteurs marmités le matin. Moins d'une heure après son arrivée à Rollot, il est prêt à

reprandre le combat en position d'attente dans la région Vaux-le-Frétoy. Une reconnaissance est faite vers Vaux après laquelle le groupe reçoit l'ordre de se rendre avec le régiment à Tricot par le Ployron, où se trouve un dépôt de munitions dont il profite pour se ravitailler largement. Sur la route de Tricot à Courcelles, première mise en batterie, bientôt suivie d'un départ pour le Bois Carré sur la route de Courcelles à Mortemer où le groupe, avant de bivouaquer, tire 3000 coups en moins d'une heure.

Le 28, vers 0 heure, reconnaissance de nouvelles positions dans les bois de la cote 110. Elles sont occupées avant le jour. Le 3<sup>e</sup> groupe y séjourne le 28 et le 29.

Dès le matin du 28, l'ordre parvient aux deux premiers groupes (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>) d'aller mettre en batterie, au débouché de Rollot, le 1<sup>re</sup> groupe aux lisières Nord de Courcelles-Epayelles, le 2<sup>e</sup> aux lisières Est.

Des divisions de renfort sont arrivées, le boche contre-carré depuis trois jours commence à piétiner. Il s'agit d'appuyer une contre-attaque sur le massif de Boulogne-la-Grasse, vers Onvillers et Regibaye.

Celle-ci a lieu le 29 et semble réussir à ce point que le 2<sup>e</sup> groupe a pu déjà se porter en avant, mais il doit revenir à ses premières positions, le succès ayant été réduit à des proportions beaucoup plus modestes. L'ennemi semble fixé et commence à harceler la région.

Le 30 au matin, relève par le 32<sup>e</sup>. Les groupes gagnent Coivrel près de Maignelay où ils retrouvent leurs échelons. A peine ont-ils quitté Courcelles que les Allemands, après un vif marmitage attaquent puis prennent Rollot ; les munitions du 32<sup>e</sup> sont vite épuisées, on doit le ravitailler d'urgence par camions. Puis le régiment reçoit l'ordre de se mettre immédiatement à la disposition de l'A. D. 70 qui tient le secteur.

Arrivés à Coivrel depuis 2 heures, les groupes de tir repartent et reçoivent leurs missions. Le 1<sup>re</sup> groupe vient, à 14 heures, en batterie sous le feu, à la sortie de Tricot sur Rollot, dans le but de tirer à vue sur les débouchés de ce village, dans le cas où les Allemands en sortiraient. Le 2<sup>e</sup> groupe prend position à Belloy à 20 m. ouest de ce village. Le 3<sup>e</sup> groupe fait une reconnaissance dans la région de Domfront. Mais au moment de mettre en batterie il reçoit l'ordre de se mettre à la disposition de l'A. D. 70 5p. c. à Méry) pour appuyer une attaque sur Rollot qui d'ailleurs n'a pas lieu. A 17 heures, le groupe est en batterie sur la route de Méry à Belloy et à proximité de ce dernier village.

Les groupes font immédiatement différents tirs d'interdiction et le 31, jour de Pâques, à 11<sup>h</sup>, appuient une attaque sur Rollot. Le bois de Vaux, la cote 110 seuls peuvent être pris, mais c'en est fait, l'offensive allemande est arrêtée et brisée. Dès lors, la guerre de mouvement un instant ouverte est terminée pour cette fois. Ce sera un nouveau secteur à organiser, la vie y sera particulièrement active.

Tout est à faire et il ne faut pas laisser de répit aux gens d'en face. Il ne faut pas qu'ils puissent s'installer. Les harcèlements sans trêve de jour et de nuit (usage des « haricots » pour points sensibles), les coups de mains, les barrages ne cessent durant 2 mois. Il va s'en dire que, sans être aussi intense, le phénomène inverse ne manque pas de se produire.

On conserve surtout mauvais souvenir des marmitages à ypérite, qui valurent pas mal d'évacués, en général peu graves. Les échelons eux-mêmes ne sont pas épargnés.. Ils subissent des pertes à S<sup>t</sup> Just-en-Chaussée, bombardé par pièces à longue portée, puis quelques jours après à Maignelay par les bombes d'avions. Le 20 avril il y a 2 tués à la 21<sup>e</sup> batterie ; néanmoins, on peut souffler, il n'est que temps, le personnel est harassé par une lutte brisante de 8 jours et cependant il n'y a pas un servant, pas un conducteur qui n'ait quitté la ligne de feu sans être blessé. Il faut admirer plus spécialement nos jeunes soldats de la classe 18 qui, pâles de fatigue, surent si bien se dominer et tenir.

Le 2 avril au soir, le régiment a reçu un fort contingent d'officiers, destiné à combler ses lourdes pertes.

Premier groupe. – Au bout de peu de temps, sa position en pleine vue du carrefour de Tricot est intenable. Les pertes augmentent tous les jours, impossible de travailler et de se ravitailler. Dès le 1<sup>er</sup> avril, les batteries s'installent dans les vergers de Tricot. Le P. C. du groupe solidement et confortablement enfoncé dans les caves du Château de la Commanderie. Les 210 et peut-être même plus ne tardent pas à lui rendre des visites encombrantes. Il doit le quitter le 15 pour aller dans les caves bien exigües du N° 144 de la rue Verte.

Le groupe appuie le 117<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs et le 36<sup>e</sup> R. I. au bois de Vaux (70<sup>e</sup> D. I.) puis à partir du 18 le 49<sup>e</sup> R. I. à Courcelles (36<sup>e</sup> D. I.) avec lesquels il entretiendra toujours d'excellentes relations, sur le dos des boches.

Le 20 avril le sous-Lieutenant Meis est mortellement blessé à Courcelles, près du P. C. du Colonel d'infanterie.

Deuxième groupe. – Le 2 avril, le groupe reçoit l'ordre de se porter en avant et prend position derrière la cote 100 à 1 km sud-est de Courcelles en plein bled et loin de toute route carrossable dans un fond glaiseux ; défilé de l'ennemi, mais non de ses saucisses et à la merci d'une attaque boche, car il n'aurait pas le temps de retirer ses pièces.

Il exécute des tirs de harcèlement violents sur toute la région de Rollot.

Le 13 une pièce de la 25<sup>e</sup> batterie éclate tuant un homme et en blessant deux.

Le 14, les boches accentuent leurs tirs de contre-batterie et la 25<sup>e</sup> batterie a 3 hommes tués et 3 blessés.

Courcelles, où se trouve le P. C. du groupe est violemment bombardé et finalement le 15, le groupe est autorisé à changer de positions.

Il s'installe sur la route de Belloy-Méry, à la sortie de Belloy, mais, trop éloigné du front, il reçoit l'ordre de reconnaître de nouveaux emplacements de batteries et on accepte ses positions en arrière de Méry.

Entre temps, il exécute de violents tirs de harcèlement sur les organisations boches, et il prépare les positions reconnues, qui sont occupées le 28 avril.

Le 28 mai reconnaissances de positions de batterie en avant de Coivrel (A. D.169.).

Troisième groupe. – Les journées des 31 mars, 1, 2, 3 et 4 avril sont consacrées à des reconnaissances.

Dans la nuit du 4 au 5 avril, le groupe prend position dans la cuvette de Cuvilly à 1 km environ au nord de l'Eglise de ce dernier village. Le P. C du groupe s'installe à la ferme du Moulin Mahet.

Ses batteries subissent de nombreux bombardements, dont certains par obus de très gros calibre. Six téléphonistes de la 27<sup>e</sup> batterie ensevelis par un de ces obus y ont une mort glorieuse malgré l'activité avec laquelle leurs camarades se précipitent sous le bombardement pour les déterrer. Cet acte vaut au groupe les félicitations de l'infanterie de 2<sup>e</sup> ligne qui les voit agir.

La vie se passait normalement, un peu humide au fond des caves, un peu ypéritee et marmitee et en haut-lieu on pensait déjà à une contre-attaque de flanc. Le régiment est chargé de préparer des positions de batteries très rapprochées, aux abords de Rollot, positions qui doivent être occupées la veille de l'attaque. Un évènement inattendu devait ajourner, mais ajourner seulement, ces beaux projets.

Le 26 mai à 23 heures 4 minutes, coup de main très réussi devant la ferme du Moulin (ouest de Rollot).

## Bataille de l'Ourcq.

Jun-Juillet 1918.

Le 27 au soir, on peut apprendre l'enfoncement du front au Chemin des Dames et la progression inquiétante allemande, dans une région que le régiment connaît bien. Il ne va pas tarder à y être appelé.

Le 28 au soir il reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir, ordre préparatoire bientôt suivi d'exécution. Il quitte ses positions dans la nuit, prend les échelons au passage et se reconstitue au complet le matin du 29 dans la région de Rouvillers. De nombreux convois automobiles traversent le pays, vides lorsqu'ils vont vers le nord, emportant au contraire des divisions entières lorsqu'ils se dirigent vers l'est. C'est de nouveau la bataille.

Le régiment suit ce courant et par Estrées, Saint-Denis, Arsy, Compiègne et Crépy-en-Valois, atteint Betz où il bivouaque le long de la route.

Le 30, après un court séjour à Etavigny, il reprend son chemin par Meaux vers Viels-Maisons à une vingtaine de kilomètres au sud de Château-Thierry. Viels-Maisons qui, la veille encore, devait être un cantonnement très éloigné du front est abandonné par ses habitants. Cette arrivée à minuit, dans un gros bourg désert est sinistre. On sent qu'une nouvelle avance allemande a du se produire bien qu'on ne puisse encore en soupçonner l'étendue.

Le 31 au soir, le régiment reçoit l'indication qu'il empêchera éventuellement le passage de la Marne par l'armée allemande et après avoir attendu toute la journée des ordres, les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupe vont cantonner dans les écarts de Verdelot. Ils ne doivent encore y rester que quelques heures car le 1<sup>er</sup> Juin, à minuit, le régiment reçoit l'ordre de se remettre en route. Reprenant, à 2 heures, en sens inverse, la route parcourue l'avant-veille, il traverse Meaux pour recevoir à 9 heures à Neufchelles, les ordres du 9<sup>e</sup> C. C. qui le dirige vers la Ferté-Milon, que les boches essaient d'atteindre par la grand'route de Paris. Les hommes enchantés de ce cantonnement dont ils ont conservé un excellent souvenir lors de leur passage 2 mois <sup>1</sup>/<sub>2</sub> auparavant, ne se doutent guère qu'ils y retournent pour mettre en batterie.

C'est cependant à la sortie immédiate de cette jolie petite ville, sur la route de Villers-Cotterêts, que le régiment prend position le 1<sup>er</sup> Juin vers 2 heures 30. Le 2<sup>e</sup> groupe est un peu en avant, à l'ouest de Silly-la-Poterie, près du hameau des Hureaux. D'infanterie point. Seul un bataillon d'avant-garde peut avertir du danger, au cas où l'ennemi déboucherait de la forêt de Villers-Cotterêts. De renseignements encore moins. « L'ennemi s'infiltré par le ravin de la Savière ! » Une belle mission par contre : mettre en batterie le plus tôt possible, à l'est de la route de Villers-Cotterêts et empêcher le boche de passer.

Le P. C. du régiment s'installe à la ferme de Charcy.

De bons observatoires sont choisis sans tarder et reliés téléphoniquement aux batteries, lorsque celles-ci arrivent sur la position après avoir pris les dispositions de combat. Le feu est ouvert avec rapidité. Il surprend et arrête sur place en maints endroits, notamment à la sortie du buisson de Cresnes ou bien encore sur les pentes de Marizy-Ste-Gèneviève, des lignes boches qui avancent en toute sécurité. Aussi peut-on dire sans crainte d'être démenti, que dans cette région, le 213<sup>e</sup> encore une fois venu de loin très vite par ses moyens propres (95 kilomètres depuis Vieil-Maisons) fut pendant quelques heures seul à maintenir l'ennemi.

Quelqu'un qui est bien joyeusement étonné c'est le Général Commandant la 26<sup>e</sup> D. I. qui, étant seul avec son Etat-Major dans le Château de la Ferté, attend impatiemment sa division et voit surtout les boches avancer, lorsqu'une canonnade inattendue fait déferler par dessus sa tête une pluie d'obus sur toutes les lignes aventureuses des tirailleurs ennemis, les clouant sur place. C'est un plaisir que de les voir des magnifiques observatoires des groupes s'essayer à

reprendre leur progression mais aussi vite à se « planquer » sous les rafales en éveil dès qu'ils bougent.

Vers 17 heures 20, une attaque ennemie se dessine dans la direction de Mosloy. De son observatoire, le Commandant du 1<sup>re</sup> groupe voit les lignes de tirailleurs avancer sans être inquiétées, de Marizy-Ste-Gèneviève, sur le plateau de Passy. Des groupes d'éclaireurs se détachent de la ligne et vont de tous côtés explorer en avant les boqueteaux à l'est de Mosloy. Ces éclaireurs, après s'être assuré que la région n'est pas occupée, se concertent et envoient par fanions des signaux à la ligne de tirailleurs restée en arrière. Ces derniers se lèvent et avancent vers les objectifs indiqués. A ce moment, le Commandant du 1<sup>re</sup> groupe, qui observe tous ces mouvements, déclenche un violent tir sur ces boches qui se dispersent en désordre. Les troupes ennemies ayant tenté une seconde fois de reprendre leur marche en direction de Mosloy, sont de nouveau obligées, par les tirs du 1<sup>re</sup> groupe, de repasser la crête de Passy.

Le 3<sup>e</sup> groupe, eux-mêmes heures, exécute un tir à vue sur des fantassins allemands cherchant à déboucher des lisières ouest du Buisson de Cresmes et à gagner la carrière N. de Troësnes.

Le 213 a également tiré à vue sur les allemands cherchant à descendre de Marizy-Sainte-Gèneviève vers Troësnes et sur une pièce d'artillerie d'accompagnement qui fait demi-tour et s'enfuit au galop.

Le régiment a, dans cette journée, tiré toutes les munitions qu'il a sur ses camions, en tirs observés sur des objectifs d'infanterie ennemie. Le ravitaillement est aussitôt entrepris, grâce au dévouement des échelons qui s'ingénient à rechercher des dépôts ou des parcs.

A 20 heures, ordre est donné au 213<sup>e</sup> d'assurer pendant la nuit, la protection du front du bataillon de Mosloy et la nuit se passe tranquille sur les positions. Néanmoins la journée a été dure, surtout pour les 24<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries qui ont été violemment prises à partie et ont perdu 5 tués et 4 blessés. Dans la nuit, la 26<sup>e</sup> D. I., avec le 16<sup>e</sup> R. A. C. montent en ligne.

Le 2, dès le jour, les tirs au lapin reprennent de plus belle, en particuliers au débouché du Buisson de Cresnes d'où les boches essaient d'atteindre Troësnes. Ils ne réussissent qu'à se faire faucher en nombre.

A 14 heures 30, la contre-attaque de la Division qui a été projetée pour le matin à 4 heures et n'a pu avoir lieu, est reprise, appuyée par le 213<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> d'artillerie qui font une préparation pour permettre au 139<sup>e</sup> et éléments du 121<sup>e</sup> R. I. d'occuper Ancienville, le Buisson de Cresnes et Noroy.

Une attaque de la garde impériale est déclenchée à 14 heures (soit 1/2 heure avant notre attaque), sur Faverolles, le Moulin de Neuvivier les lisières du Bois Buchel et Troësnes. Cette attaque est prise sous les feux de préparation d'artillerie que le 213<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> d'artillerie que les 213<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> d'artillerie doivent faire pour appuyer l'attaque française de 14<sup>h</sup>30.

L'attaque allemande est enrayée, mais notre infanterie ayant eu à soutenir un violent choc ne se trouve pas en mesure de progresser.

Et partout, que d'objectifs !

Ce jour là, vers 7 heures du matin, un gros rassemblement ennemi, précédé d'un mouvement de chevaux et de voitures, dont on ne voit pas le but, provoque un tir intense du 3<sup>e</sup> groupe après le 1<sup>re</sup> coup duquel, les silhouettes ennemies dispersées, on voit apparaître les quatre canons d'une batterie ennemie et ses 4 caissons. Ce matériel admirablement défilé par la crête, par rapport à la direction de Longpont dans laquelle il doit tirer, ne l'est nullement par rapport à la direction dans laquelle on peut l'observer. Malheureusement un peu loin, à 8.000 mètres environ. Inutile d'ajouter que cette batterie ennemie ne peut songer à ouvrir le feu et subit de très graves pertes constatées par observation directe.

L'artillerie allemande commence à être plus agressive. Il y a des blessés au 1<sup>re</sup> groupe.

Le 3, dès l'aube, dans une brume intense qui empêche toute observation, l'ennemi attaque sur tout le front. Le régiment exécute aussitôt des tirs de contre-préparation et de barrage. Après être restés longtemps sans nouvelles, on apprend que, brisée devant le Buisson de Cresnes et

devant Mosloy, l'attaque allemande a pu s'infiltrer le long de l'Ourcq. Pendant quelques heures, la situation paraît inquiétante. L'artillerie ennemie tire d'une façon intense.

L'escadrille à la carlingue rouge, dite des Tangos, mitraille les batteries à bout portant. C'est surtout critique au 2<sup>e</sup> groupe. Vers 5 heures du matin, la 25<sup>e</sup> batterie qui a avancé ses tracteurs en vue d'être parée en cas de retraite a 3 tués et 4 blessés.

L'observatoire du 3<sup>e</sup> groupe reçoit des balles de mitrailleuses. Le 1<sup>re</sup> groupe est marmité par du 105 français, placé plus en arrière et qui a reçu l'ordre de tirer « sur une colonne ennemie débouchant de la Ferté-Milon sur la route de Villers-Cotterêts » (c'est d'ailleurs un bataillon français qui monte en ligne, mal reconnu par les avions d'observation).

Cependant, les batteries continuent à tirer à cadence rapide. La 26<sup>e</sup> est retirée et prend position à 1 km à l'ouest de Précy. La 25<sup>e</sup> batterie est attaquée à la fois par l'escadrille de Richtoffen, à la mitrailleuse et à la bombe, et par des éléments de Strosstruppen qui ont filtré le long de l'Ourcq et qui la mitraillent à revers.

Trois pièces exécutent le barrage, la 4<sup>e</sup> est tournée contre les mitrailleuses boches et la mitrailleuse de la batterie essaie de riposter vainement contre les avions ennemis. A 13<sup>h</sup> quelques bombes d'avion ou des obus tombent sur la batterie qui a 6 hommes blessés et mis hors de combat. A 16 heures, la 25<sup>e</sup> batterie à son tour reçoit l'ordre de se retirer et se porte aux lisières est du Buisson-de-la-Queue d'Ham aux abords de la route de Précy à Mont Billeront.

Néanmoins, les batteries ne cessent de faire face à tous les objectifs et à toutes les demandes d'une façon remarquablement efficace tant par l'observation directe que par les détachements de liaison et les communications téléphoniques. Et la journée peut se passer et s'achever dans le calme et le contentement de soi-même.

Partout l'offensive allemande « nach Paris » est bloquée ; la 2<sup>e</sup> Division de la Garde Impériale allemande, qui nous fait face depuis 3 jours, a les ongles rognés. Les félicitations de la 26<sup>e</sup> D. I. sont transmises au régiment.

« C'est le 213<sup>e</sup> d'artillerie, lui seul, qui au dire du Général Commandant le 2<sup>e</sup> C. C. et en dépit des pertes excessivement lourdes, a brisé l'offensive ennemie devant la Ferté-Milon et cloué sur place un adversaire exalté par ses derniers succès ».

Dés lors la situation se stabilise. Les tracteurs peuvent rejoindre les échelons, on en profite pour souffler un peu et gagner des positions meilleures. Le 1<sup>re</sup> groupe vient, dès le 5 juin aux lisières de la forêt près de la maison forestière de Mortefer. La 21<sup>e</sup> batterie qui s'est installée à Précy-à-Mont le 6, rejoint la forêt le 9, près de la clairière de Baisemont.

Le 6, les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> batteries se reportent au voisinage de leurs positions initiales, à 300<sup>m</sup> des Hureaux. Le 3<sup>e</sup> groupe s'étale un peu autour de la gare de la Ferté. Seule, la 29<sup>e</sup> batterie reste sur la route, mais bientôt un violent tir à ypérite, l'oblige à se réfugier derrière Précy-à-Mont.

Le 7, le régiment a le plaisir de se voir citer à l'ordre du jour de la 26<sup>e</sup> D. I.

Et recommence le métier bien connu des tirs d'interdiction de jour et de nuit ; des coups de main (à citer particulièrement deux réussis le 29 juin sur la carrière et le boqueteau, devant Troësnes), des innombrables barrages. On en profite aussi pour expérimenter l'appareil Ferrié, permettant le réglage par fusants hauts et les obus A. L. qui font porter le 75 à plus de 10 km (ces obus rendront dans la suite des services considérables).

Les pertes ont été pénibles ; du 1<sup>re</sup> au 13 juin, le 1<sup>re</sup> groupe a eu 2 tués, 18 blessés ; le 2<sup>e</sup> 10 tués, 23 blessés et le 3<sup>e</sup> 1 tué et 10 blessés, sans compter une quarantaine d'ypérites graves.

A partir du 10 juillet, le secteur devient particulièrement nerveux. On sait que les allemands doivent attaquer à nouveau et on croit, ici, tous les soirs y passer le lendemain matin, d'autant plus que les nouvelles méthodes d'attaque prévoient un secret absolu et le départ de l'infanterie quelques heures seulement après la préparation d'artillerie.

Toutes les divisions se sentent naturellement menacées ; ce ne sont que concentration de feux, C. P. O. et barrages qui tombent sur le dos des boches. La nuit, la superbe forêt de Villers-

Cotterêts voit ses taillis illuminés des lueurs fantastiques des départs. Cependant, d'en face on ne riposte pas et c'est ce qui augmente l'inquiétude jusqu'à ce que le 14 juillet, à 11 heure du soir, on soit averti que la grande attaque allemande est attendue pour le lendemain 5 heures, quelque part sans qu'on puisse préciser où. Le commandement doit savoir qu'elle n'est pas destinée à l'armée dont fait parti le régiment, car aucun tir n'a lieu et de fait, on apprend le lendemain, la furieuse offensive subie par l'armée Gouraud, en Champagne et presque aussitôt la nouvelle de son échec.

Quelle joie profonde et quelle confiance en l'avenir !

Le 10 juillet, le 2<sup>e</sup> groupe est mis à la disposition du 7<sup>e</sup> corps d'armée (47<sup>e</sup> D. I.). Il fait mouvement dans la nuit du 11 au 12 et occupe des positions sur les pentes nord de la vallée de Clignon, entre Metz et Cerfois, pendant que la 23<sup>e</sup> le remplace dans sa mission.

Le 16, le 2<sup>e</sup> groupe reçoit l'ordre de reconnaître des positions avancées en vue d'une contre-offensive et la reconnaissance a lieu dans la région de S<sup>t</sup> Quentin, à 5 km sud-est de la Ferté-Milon.

Cependant, l'arrière immédiat du front se couvre d'une nuée d'Américains et de troupes françaises et les hautes futaies de la forêt voient, dans la nuit du 16 au 17, de nombreuses batteries s'installer : c'est cette admirable offensive Foch qui se prépare. Mais au régiment on ne s'en doute point, tant le secret est bien gardé et les Allemands peuvent facilement croire à de simples relèves, en vue de renforcer le front de Champagne.

Dans la nuit du 17 au 18, le 2<sup>e</sup> groupe fait mouvement pour occuper ses nouvelles positions, par une nuit sans lune, des chemins embouteillés par la montée en ligne de troupes nombreuses et en particulier d'une grande quantité de chars d'assaut.

Aux 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> groupes on ne recevra des ordres d'attaque que dans la nuit du 17 au 18, encore croira-t-on, jusqu'au dernier moment qu'il s'agit d'un vaste coup de main. Le 3<sup>e</sup> groupe est rapproché des lignes et occupe, dans la nuit du 17 au 18, des positions près du Buisson de Borny. Le 1<sup>re</sup> groupe et L'Etat-Major du régiment restent à la disposition de la 33<sup>e</sup> D. I. qui a relevé la 26<sup>e</sup> D. I. le 21 juin.

---

## Offensive du 18 Juillet.

---

C'est le 18 à 4<sup>h</sup>35 du matin que s'ouvre sur le front de deux armées (la 6<sup>e</sup> Degouttes, dont le régiment fait partie de la 10<sup>e</sup> Mangin à gauche), cet acte grandiose de la guerre qui vit le début du recul allemand. On n'en sait vraiment pas si long le 18 au matin et on n'en comprend, au régiment, l'importance que plus tard. Encore une fois, sur le moment on se croit les acteurs d'une simple opération locale fortement montée. Seul le Colonel a eu communication le 16 du plan d'attaque.

1<sup>re</sup> Groupe – Il reçoit, pendant la nuit, en même temps que les obus spéciaux nécessaires, mission d'aveugler en fumigène les observatoires des pentes de Noroy.

Le matin même, à 4<sup>h</sup>35, le tir se déclenche ; l'infanterie, (11<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> R. I.) est partie dès les premiers coups. On voit partout les départs strier la brume épaisse de leurs lueurs : à coup sûr les observatoires de Noroy ne verront rien ; on ne tarde pas à avoir de très bonnes nouvelles : l'ennemi a été complètement surpris ; à droite (2<sup>e</sup> D. I.) et à gauche, (41<sup>e</sup> D. I.) on avance vite, mais en face, Noroy résiste encore.

Cependant l'ordre arrive, dès midi, de se préparer à mettre en batterie, pour appuyer le 39<sup>e</sup> Rgt américain monté en ligne dans la nuit et qui doit nettoyer le buisson de Cresnes. Un

déplacement immédiat est rendu inutile car, l'observatoire ne tarde pas à voir les boches, tels des rats, fuir le dit buisson vers Noroy. On voudrait bien les aider à courir, mais la crainte de tirer sur les U. S. prive de ce plaisir.

Dans la soirée, le P. C. du groupe se transporte à Troësnes et les batteries sont en place, 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> près de Silly-la-Poterie, 23<sup>e</sup> sur son ancienne position, d'où elle peut encore tirer.

Le 19 au matin, appui de la progression des Américains qui atteignent bientôt Chouy, puis, dans la soirée, les bois de Pringy. Dès le matin, le groupe a pu franchir le front et se mettre en batterie sur la route de Noroy, à la sortie du Buisson de Cresnes ; c'est la guerre de demi-mouvement qui commence, attendue depuis si longtemps. L'observatoire est superbe et toute la journée les Commandants de batterie pourront faire des tirs nombreux et efficaces devant nos troupes, dispersant des formations allemandes, brisant des contre-attaques (particulièrement aux débouchés de Vichel-Nanteuil). Tout autour ce ne sont que canons allemands et matériel de toute sorte, affirmant une victoire incontestable.

Dés lors, la marche en avant continue. Le groupe, profitant des routes et des ponts que les boches n'ont pas eu le temps de faire sauter, suivra toujours les premiers éléments d'infanterie (et les dépassera même, comme au Moulin de Beaucourt, où la 21<sup>e</sup> manque de tomber sur un dernier nid de mitrailleuses) choisissant de judicieuses positions de batteries, appuyant toutes les attaques, faisant de magnifiques tirs observés, sans ménager ses munitions que ses camions lui fournissent régulièrement avec l'ardeur que l'on sait (alors que les unités montées de la Division en sont rationnées). Tout cela ne se fait pas sans casse ni sans difficultés, car les allemands tiennent bon et les fantassins français sont à bout de forces, mais on ne se défend plus, on avance, on songe à la fin de la guerre, le moral est merveilleux. Quel effort ne peut-on fournir ?

Le 20, mise en batterie sur la route de Chouy au Moulin Lecomte, puis dans la soirée à la sucrerie de Neuilly-S<sup>t</sup>-Front ; le 21, après quelques tirs sur le bois du Lud, mise en batterie près du Moulin de Beaucourt, P. C. du groupe à la ferme Tréville. Nombreux tirs observés sur des convois en retraite, des tirailleurs, des mitrailleuses, des observateurs dans la région d'Armentières, Nanteuil-Notre-Dame, Bruyères et sur la pente du Belvédère.

Le 23, attaque et prise d'Armentières. Cette journée vaut au Commandement de la 21<sup>e</sup> le plaisir de détruire une batterie allemande de vue par ses lueurs, à la lisière des bois de Bruyères (on retrouve sur place, quelques jours après, une pièce ; des débris de matériel de toute sorte, des cadavres de chevaux, des vêtements ensanglantés). A noter que ce tir est exécuté avec des obus A. L. à 9.500 mètres.

Puis, le 26 au soir, sous une pluie torrentielle, mise en batterie au bord de la route de Soissons-Château-Thierry et à Armentières, le 28.

La 33<sup>e</sup> D. I. retirée du front le 30 passe le groupe à la 63<sup>e</sup>, laquelle le met en batterie le 1<sup>re</sup> août sur la route de Fère-en-Tardenois, au bord du Rû de Lua, en vue d'une attaque sur Saponay.

Enfin, le 2, on a la joie de voir le boche s'évanouir sur toute la ligne ; on le confie à d'autres et le groupe reste sur place jusqu'au moment où il reçoit l'ordre de rallier les autres groupes à Coincy, fier et heureux de tant de résultats, mais aspirant à un repos réparateur.

2<sup>e</sup> Groupe. – Le 18 juillet, à 4<sup>h</sup>35 l'attaque se déclenche et elle réussit complètement ; dès 10 heures, le groupe reçoit l'ordre de se porter en avant et effectue ses reconnaissances dans la région de Dammard ; à 14<sup>h</sup> il prend position sur la route de Chézy, à 1 km 500 au sud de la cote 164.

La joie des hommes est immense et, malgré les efforts très durs fournis, on ne sent pas la fatigue car on a bien l'impression que le boche est « possédé » !

Le 19, au matin, à 4<sup>h</sup> l'attaque recommence ; reconnaissance immédiate de positions dans la région de Monnes et le groupe monte en ligne vers 11 heures.

Le 20 on aborde le ravin de Breuil, le 21 la sortie nord de Sommelans, le 23 le groupe occupe une position derrière la ferme de Triange, à 1 km 500 est de Latilly. Le 23 au soir, il monte en position dans le ravin de Grisolles.

La progression commence à être plus difficile, car les boches ont ramené des troupes fraîches des secteurs où il n'est pas encore menacé.

Le 26 au soir, le groupe se porte par la route de Breny, sur la route de Rocourt.

Immédiatement en arrivant en position, exécution d'un tir de barrage. Une contre-attaque allemande est brisée et l'ennemi continue à se replier.

De toutes ces positions, les commandants de batterie font des tirs aussi magnifiques qu'au 1<sup>re</sup> groupe.

On réattaque le 26 au petit jour. Dans la nuit du 28 au 29 le groupe se porte dans le village d'Armentières pour appuyer une attaque sur Servenay, Cramaille et Saponay.

Le 30, il pousse une reconnaissance sur Nanteuil-Notre-Dame et, dans la nuit, s'établit en bordure de la route de Nanteuil à Coincy à hauteur du village de la Poterie où il séjourne le jour suivant.

Progressivement les barrages sont allongés et finalement, les batteries laissées sur place par l'infanterie qui a progressé, peuvent rester au repos à la Poterie, jusqu'au 6.

3<sup>e</sup> Groupe. – Le 18 à 4<sup>h</sup>35 l'attaque se déclenche sans aucune préparation d'artillerie. Une minute après l'ouverture du feu le barrage roulant se déplace vers l'est et comme on le sait, admirablement suivi par l'infanterie.

Quelques heures après le début de l'attaque, de nombreux prisonniers traversent la zone des batteries dont le tir continue grâce à l'emploi d'obus à longue portée. C'est ainsi que l'infanterie peut gagner, avant la tombée de la nuit les abords de Neuilly-S<sup>t</sup>-Front, localité qui doit être prise pour permettre aux batteries de faire un bond d'amplitude compatible avec le matériel automobile. Ce bond est fait dans la journée du 19, le groupe s'installe dans le ravin est de Macogny avec un poste d'observation sur la crête qui se trouve à l'est.

Des mouvements importants se produisent sur la crête des bois de Latilly. Ce sont, au dire du Commandement, des mouvements français, mais on peut vite se convaincre que ce sont bien des boches. Aussi le groupe fait-il, jusqu'à la tombée de la nuit, d'excellente besogne.

Le 20, la progression reprend partout, aussi le groupe, trop éloigné, fait-il un bond en avant pour prendre position autour du hameau de Maubry, à l'est de Neuilly-S<sup>t</sup>-Front avec poste d'observation à proximité de la cote 166, sur laquelle il a tiré la veille avec un succès que l'on peut constater de près. L'infanterie française longe alors le ruisseau du Wadon, cependant que le boche occupe la crête de la ferme Le Chesne où des tirs répétés l'empêchent de travailler.

L'échelon se déplace également, cantonne à la Ferté-Milon. Tout marche rapidement vers l'est, les quelques bombardements inévitables passent inaperçus. Le 21, le groupe conçoit l'idée de se porter à La Croix, mais c'est un peu prématuré, car l'ennemi occupe encore le château de Montigny.

Aussi doit-il prendre position seulement à la Ferme Le Chesne, à proximité de la crête qu'il a puissamment arrosée la veille. Il y reste plusieurs jours. L'ennemi s'est ressaisi. Il résiste. Quelques points d'appui solides tels que le bois du Lud le lui permettent d'ailleurs.

Il bombarde le terrain au hasard. Le 23, un marmitage qui tombe à 300<sup>m</sup> environ de la 29<sup>e</sup> batterie, est suivi d'un coup unique au milieu de l'espace séparant 2 des pièces de cette dernière. L'une d'elles n'a presque pas à en souffrir mais l'autre a son personnel grièvement atteint, plusieurs tués et des blessés graves.

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, le groupe prend position sur la route de la Croix à Grisolles. La cote 141 a été très dure à occuper et la route de Rocourt à Coincy est parfois jonchée de cadavres dont la présence prouve l'acharnement de la lutte de la veille. Quant à celle de Coincy à la Poterie, il eut pu y faire très mauvais.

Le groupe séjourne 2 jours à la Croix, puis est appelé à opérer dans une région différente afin de coopérer avec la Division voisine à l'attaque de la butte Chalmont, sur sa gauche, aux abords d'Oulchy-le-Château.

Il revient ensuite prendre position à la sortie Nord du village d'Armentières, puis à la sortie Sud de Nanteuil-Notre-Dame où il reste pendant 48 heures après le départ du boche. Il rejoint ensuite les autres groupes à Coincy.

---

## Offensive du 10 Août.

---

Au lieu du repos réparateur sur lequel il compte, à peine rassemblé à Coincy le 4 et le 5, le régiment est mis à la disposition de la 3<sup>e</sup> Armée et expédié le 6 au matin, sur la région de Senlis par Neuilly-S<sup>t</sup>-Front où il prend ses échelons. Il cantonne le soir autour de Montlognon. Il ne tarde pas à savoir ce qui va lui arriver ; il s'agit de réduire le saillant de Montdidier ; le régiment est mis à la disposition du 34<sup>e</sup> C. A. qui l'affecte à la 6<sup>e</sup> D. I., laquelle lui donne des missions sans tarder. Les reconnaissances montent, dès le lendemain pour étudier la mise en batterie à Gournay <sup>s</sup>/Aronde. Les officiers de tir préparent soigneusement leurs éléments, il s'agit d'une grosse attaque et aucun réglage indiscret ne doit avoir lieu.

Et dans la nuit du 8 au 9, par un temps très sombre où on a du mal à se reconnaître, les groupes montent occuper leurs positions, par Senlis et Pont-S<sup>te</sup>-Maxence (en laissant leurs échelons autour d'Ereuse) sans trop de mal, sauf le 2<sup>e</sup> groupe qui est salué à Neufvy par un marmitage à obus explosifs et toxiques.

Dans la journée, les batteries ont le droit de vérifier leurs accrochages par trois coups de canon ; le ravitaillement en munitions s'effectue à force dans la nuit du 9 au 10 et à 4 heures 30 un formidable barrage roulant précède nos fantassins. Peu de réaction allemande : l'ennemi, qui a senti le coup et mis mal en point sur sa droite par l'offensive franco-anglaise du 8, au nord de Montdidier, a battu en retraite dans la nuit.

On avance fort vite ; aussi dès midi les groupes peuvent-ils se porter en avant, croisant quelques convois de prisonniers qui sont d'ailleurs une ambulance au complet trop attardée ; le 1<sup>er</sup> groupe met en batterie sur la route de Paris-Lille au-delà de la ferme Saint-Maur ; le 3<sup>e</sup> sur la route de Méry à Ressons-sur-Matz près du parc du Château de Séchelles.

Il n'y a d'ailleurs pas d'occasions de tirer, les fantassins ont presque perdu le contact. Mais à droite, il y a eu une tenace résistance, une nouvelle pression est nécessaire.

A 19 heures, le régiment est mis à la disposition du 15<sup>e</sup> C. A. qui opère dans la région difficile du massif de Thiescourt et a pour objectif Lassigny et Noyon. Cette fois encore les groupes sont dispersés, le 1<sup>er</sup> à la 123<sup>e</sup> D. I., les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à la 74<sup>e</sup> D.I.

Premier Groupe. – Repassant par les échelons et Estrées-Saint-Denis, le groupe arrive à Lachelle, à l'entrée duquel il passe la nuit. L'ordre arrive, le 11 à 5<sup>h</sup>30, d'aller mettre en batterie sur le Matz, ordre un peu hâtif car la reconnaissance du Commandant de groupe se rend compte que les Allemands viennent à peine de quitter l'endroit prévu comme position et le menacent encore ; les batteries sont arrêtées à Villers<sup>s</sup>/Coudun. Et c'est seulement le 12 que la situation permet d'atteindre les abords d'Elincourt-Sainte-Marguerite.

A 15 heures, le groupe est prêt à tirer dans de bonnes conditions, quoique le terrain soit empesté par l'arsine d'obus récents et que les avant-postes allemands ne soient qu'à 1800 mètres. D'observatoires dans ces bois impénétrables, point.

Tout se fera à la carte. La progression de la 58<sup>e</sup> D. I. à laquelle vient de passer le groupe, sera pénible devant un ennemi d'un incontestable cran et qui sait tirer parti de ses mitrailleuses. Il faut appuyer tous les matins et même plusieurs fois par jour des attaques destinées à soutenir la progression de taillis en taillis, garder le terrain par de fréquents barrages, harceler les arrières comme la rue Mélique, la rue des Boucaudes.

Le 20, une pièce éclate à la 22<sup>e</sup> faisant de malheureuses victimes.

Petit à petit, cependant, le boche est repoussé de 5 kilomètres, le 18 et le 20, une attaque du 412<sup>e</sup> R. I. sur le Loermont ne réussit qu'à moitié ; mais le 21, au petit jour, menacé par l'attaque de l'armée Mangin sur la rive gauche de l'Oise, le front ennemi cède enfin jusqu'à la Divette et on peut aller mettre en batterie sur la butte de Thiescourt.

Il fait une chaleur étouffante dans ces bois qui sentent les gaz les plus divers et malheureusement aussi l'odeur des cadavres, car ils sont nombreux ; des deux côtés la lutte a été dure sur l'Ecouvillon.

Quelques tirs sur les bois de la Réserve ; puis en vue d'une attaque sur la rive gauche de la Divette, le groupe se rapproche et met en batterie, le 24 et le 25, derrière les carrières Chauffour où le P. C. du groupe s'est somptueusement installé dans les meubles boches. Et le 28, à 5 heures une attaque générale sur les bois de la Réserve tombe dans le vide. Depuis la veille d'ailleurs, l'observatoire du groupe n'observait plus de boches en face ; le barrage roulant est décommandé à temps ; les allemands se sont éclipsés jusqu'au canal du Nord, au nord de Noyon. Le groupe va les y retrouver.

A 11 heures ½, il part avec l'ordre de traverser la Divette à Evricourt, mais le pont n'est pas fait et il doit attendre jusqu'au soir, au milieu d'un embouteillage « pépère ».

Enfin, dans la soirée, on peut mettre une batterie sur la rive nord près d'Evricourt, faire quelques tirs à longue distance et appuyer, le lendemain 29, à 5 heures, une attaque qui réussit à prendre pied sur la butte de Porquéricourt.

On peut alors avancer et le 30 le groupe est en batterie, à 7 heures, près de Suzoy avec des ordres de tir pour 9 heures, en vue d'appuyer l'attaque du terrain de manœuvres de Noyon. Mais les tirailleurs de la Division algérienne, à laquelle il appartient maintenant, ne peuvent l'aborder. Ils doivent souffler.

Aussi, comme de la butte de Porquéricourt on a une vue magnifique sur les abords du canal du Nord, auquel le boche tient tant, les Commandants de batteries peuvent s'offrir quantité de beaux tirs et les accompagnements d'attaques sont particulièrement soignés. Il y a là des quantités de petit bois et de fourrés, tel que le bois des Incas, qui fourmillent de poux gris avec mitrailleuses et minen. D'ailleurs ; quelques jours plus tard on visitera paisiblement cette région et on y retrouvera des masses de cadavres et de débris de toutes sortes, attestant que le groupe n'a pas perdu ses munitions.

A signaler également des tirs au lapin exécutés au-delà du secteur de la Division de gauche sur des boches qui se croient pourtant bien défilés.

Le 31, le 1<sup>er</sup> Septembre, des attaques locales de notre part échouent. Mais le 3 on peut voir la 70<sup>e</sup> D. I. à gauche attaquer, puis occuper Genvry et le 4, les boches, pressés sur leur droite, démarrent non sans laisser plusieurs centaines de prisonnier à la Division. Le soir, le groupe bivouaque sur le terrain de manœuvres enfin libre ; et le 5, il prend la direction de l'arrière, traversant Noyon détruit, Compiègne et gagne Fouilleuse.

Deuxième Groupe. – Le 2<sup>e</sup> groupe est en position d'attente à Monchy-Humières. Le 11, il effectue ses reconnaissances dans un petit ravin entre Le Plessier et Elincourt-S<sup>te</sup> Marguerite. Les positions de batteries sont occupées pendant la nuit. Au petit jour, l'attaque se déclenche et elle échoue. Les batteries sont copieusement arrosées d'obus explosifs à l'arsine. Les hommes continuent à tirer avec le masque quoiqu'un certain nombre soient intoxiqués. A la fin de la matinée, le calme revient et le groupe reste sur ses positions jusqu'au 14.

Le 14, dans l'après-midi, il prend position sur le bord de la route de Mareuil-la-Motte à La Motte.

Le 17, il est mis à la disposition de la 67<sup>e</sup> Division et reçoit l'ordre de préparer une attaque sur Lassigny.

Le 19, l'attaque a lieu et les batteries tirent toute la journée sur l'infanterie ennemie et même sur l'artillerie qui se déplace. Des obus modèle 1917 permettent de faire un excellent travail.

Le 21, l'attaque a lieu à nouveau et elle réussit. Dans la nuit du 21 au 22, mouvement pour prendre position à l'est de Gury.

Dans la journée du 22, ordre de faire mouvement. Le groupe quitte ses positions dans la nuit pour se porter au sud-est de Royes-sur-Matz où il est mis à la disposition de la 66<sup>e</sup> D. I.

En arrivant, il doit encaisser un marmitage copieux et un chauffeur de l'Etat-Major est tué. Les positions sont très peu défilées et le boche arrose, dans la journée suivante, les abords des batteries avec des obus explosifs, suffocants et lacrymogènes.

Les jours suivants les groupes participent à de petits coups de main et le 28 l'attaque est déclenchée par la Division que le groupe appuie (165<sup>e</sup> D. I.) ; elle réussit et on se porte en avant à la fin de la matinée. Les routes sont dans un état déplorable, car les boches ont fait sauter la plus part des carrefours. Toutefois, dans la nuit on arrive à prendre position dans le bois de la Haute-Borne.

Le lendemain, appuie d'une attaque successivement sur Catigny et Chevilly. Dans la nuit du 30, une forte contre-attaque ennemie nous fait reperdre Chevilly et dans la journée du 31, tirs d'une façon intense sur le bois du Chapitre où l'on signale des concentrations de troupes ennemies.

Le 1<sup>re</sup> septembre, Chevilly est repris.

Le 2, reconnaissance de positions au nord d'Ecuvilly ; mais elles ne sont pas occupées. Pendant toute la journée du 3, exécution de tirs nombreux sur le bois du Chapitre.

Le 4, le groupe se porte en avant et prend position à l'est de Muirancourt, très tard dans la nuit et sous un violent tir de harcèlement ennemi, mais heureusement sans pertes.

Le 6 au matin, les batteries sont relevées par un groupe du 214<sup>e</sup> R. A. C. et c'est avec plaisir qu'elles descendent au repos.

Troisième Groupe.- Le groupe, qui a reçu dans la soirée du 10 l'ordre d'aller cantonner à Lachelle, traverse Rémy vers 24 heures, lorsqu'il apprend qu'il va être obligé de mettre en batterie la nuit même. Le Commandant du groupe part prendre les ordres après avoir donné comme position d'attente le parc de Monchy-Humières, où l'on parvient après quelques difficultés à rassembler vers 4 heures les batteries qui ont suivi des itinéraires différents, par suite de l'encombrement des routes.

Le 11, dès le matin, reconnaissance. L'encombrement des routes est à ce moment à son comble. Les reconnaissances peuvent malgré cela traverser Antheuil et Marquéglise, dépasser Margny-sur-Matz et chercher des positions entre ce dernier village et Elincourt-Sainte-Marguerite. Mais leur occupation eut été prématurée. Aussi les batteries passent-elles la journée du 11 à Margny-sur-Matz pour prendre position à la tombée de la nuit au hameau de Le Plessier, cependant que Margny était l'objet d'un bombardement à yperite.

On n'y séjourne pas longtemps. Le 13 le repli allemand permet d'installer les batteries à l'ouest de Mareuil-la-Motte et le 17, à Gury, position avancée destinée à appuyer une attaque.

Le 19, le groupe prend position au nord-ouest de Mareuil-la-Motte. Après ce repli de 1.500 mètres on pouvait avoir l'impression que la stabilité allait recommencer. Il ne devait rien en être.

Le 22, à 3 heures, le groupe est mis à la disposition de la Division de droite, qui lui fit prendre position aux alentours du village de Plessier-de-Roye, à 1000 mètres de toute route accessible

aux tracteurs. En position à une heure, il y demeure jusqu'au soir, sans avoir d'ailleurs tiré un coup de canon.

Dans la nuit du 22 au 23 le groupe est à nouveau chargé de Division et il va relever un groupe du 214<sup>e</sup>, dont les positions sont entre La Berlière et Biermont à proximité de Manceau.

Sous le choc des coups de butoir français, le repli allemand s'accroît. La progression est pénible, pour des unités à tracteurs qui voient les routes et les carrefours minés et transformés en entonnoirs. Néanmoins, le groupe, souvent en avance sur l'artillerie montée, remplit sa mission sans arrêt, mettant en batterie successivement à Balmy, à Ecuville et aux environs de Murancourt.

---

## Repos dans la BRIE.

---

C'est presque avec étonnement qu'on reçoit, le 7 dans la nuit, l'ordre d'aller au repos, dans un pays loin du front, où il y aura des vitres aux fenêtres et d'où l'on n'entendra pas le canon.

Le 7, cantonnement à Nanteuil-le-Haudouin, et le 8 au soir, le régiment arrive dans la Brie. Au 1<sup>er</sup> groupe échoit Chaulmes-en-Brie ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, Verneuil l'étang et Vernouillet.

Après quelques jours de détente, le régiment apprend qu'il fait partie du groupement de marche N° 5, à la place d'un autre régiment indisponible pour cause de grippe, et le 15, au soir, par une superbe nuit de pleine lune, il se met en marche vers l'est.

---

## Offensive du 25 Septembre.

---

On sait vaguement qu'on est destiné à la Champagne, sans plus de précision. Les étapes ont lieu de nuit pour éviter de déceler les mouvements aux avions ennemis.

Le 15, cantonnement dans la région d'Esternay (1<sup>er</sup> groupe à Mœurs, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à Linthelles) et le 16, au soir, à Loisy-sur-Marne à 5 km de Vitry-le-François. L'avenir se précise, car le 18 et le 19 les reconnaissances vont prendre contact avec l'artillerie du 9<sup>e</sup> C. A. auquel la 4<sup>e</sup> Armée (Gouraud) a affecté le 213<sup>e</sup>. Et le 19 dans la soirée, tout le régiment, gagnant le front, va bivouaquer près de Somme-Tourbe, dans des baraques Adrian qui servirent autrefois d'ambulance (H. O.E).

Dans l'après-midi du 20, des positions sont reconnues sur une route dite la piste des Rondins, entre Minaucourt et Wargemoulin et les missions sont précisées. Il s'agit d'une grosse offensive.

Le régiment est mis à la disposition de la 2<sup>e</sup> division marocaine qui doit opérer sur la butte du Mesnil. Mise en batterie dans la nuit même de l'attaque : il faut éviter tout mouvement de voitures ; les pièces seules sont montées dans la nuit du 22 au 23, les munitions et le personnel, dans les nuits suivantes. Et le 26, on peut voir, pour la première et dernière fois de toute la campagne les 36 pièces du régiment côte à côte, la gueule prête à hurler. C'est un jour à marquer d'un caillou blanc.

La division qui n'a même pas 2 km de front a 10 groupes de 75 à son service, sans parler d'une masse d'autres calibres.

Le soir, à 23 heures, la préparation commence formidable et c'est par centaines à la minute que les obus s'abattent en face. Le régiment a surtout des missions de destruction de réseaux et de neutralisation sur les centres de rassemblement ; les obus spéciaux ne sont pas épargnés. L'ennemi réagit peu, assommé et à 5<sup>h</sup>25, les merveilleux régiments de la D. M (comme le R. I. C.M.) s'élancent. Le D. O. L. signale la progression. On voit de l'observatoire de longues files de prisonniers boches dévaler les pentes de la butte du Mesnil.

A 10 heures, la Dormoise est atteinte ; le passage des tranchées étant impraticable pour elles, les batteries restent en place et c'est presque à limite de portée que de 4<sup>h</sup>45 à 6<sup>h</sup> le régiment appuie le 27, l'attaque de Grateuil.

C'est le succès partout. Il fait un temps splendide. On apprend que sur la droite l'armée franco-américaine déborde victorieusement l'Argonne ; à l'horizon de nombreuses saucisses allemandes se font descendre des convois de toutes sortes poussent vers l'avant et près des positions, parquées, les 2.000 prisonniers qu'à fait seule la D. M permettent d'être fiers de la journée, car les poilus du 213<sup>e</sup> peuvent revendiquer pour eux un petit morceau de victoire. Le régiment a dépensé dans cette journée du 28 plus de 54.000 projectiles.

## Batailles de Champagne.

(Octobre 1918).

---

Mais le régiment n'est plus bon à rien où il est et le 30, au matin, il se rassemble sur la route Hans-Minaucourt où il passe la nuit.

Le 1<sup>er</sup> Octobre, il est en batterie au début de l'après-midi, au sud de Sainte-Marie-à-Py, dans les anciennes premières lignes françaises, sur le bord de la route Gouraud, aux ordres de la 28<sup>e</sup> D. I. (14<sup>e</sup> C. A.). Des divers sur la crête du Fourmilier ont lieu, appuyant des attaques locales qui ne réussissent qu'à moitié.

Le 3, à 5 heures, toute l'armée attaque et le 4, menacés d'être tournés sur leur gauche, les Allemands décollent se retirant vers S<sup>t</sup> Souplet. Les pièces ne tardent pas à être à limite de portée. Le 5, l'armée retire le 213<sup>e</sup> et le met en réserve de 4<sup>e</sup> Corps à Vaudemange au pied de la Montagne de Reims où, pendant quelques jours il peut se refaire et se réorganiser. Il a d'ailleurs un petit vin de Champagne, très appréciable.

Le 10, le régiment est prêté à la 2<sup>e</sup> D. I. coloniale en vue d'attaquer les passages de la Suippe. Dans la soirée, des positions sont reconnues au voisinage de Lavannes et le régiment passe la nuit au bivouac près de Beine ; on apprend que Vouziers est pris. Dans la nuit, il occupe des positions immédiatement au sud de Pont-Faverger près d'Epoye (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> groupes) et Ragonet près de Warmeriville (3<sup>e</sup> groupe).

Au loin, on peut voir les sinistres lueurs des villages, camps et dépôts incendiés par les Allemands dans leur retraite et on ne peut se défendre d'un certain sentiment de rage.

Le 12 au matin, l'infanterie passe la Suippe à la suite de l'ennemi qui se dérobe vers la Retourne et vers l'Aisne. Un dépôt de munitions à retardement saute derrière le 1<sup>re</sup> groupe.

Dés 10 heures, le régiment reçoit l'ordre de passer la Suippe à son tour et la soirée le trouve installé dans un vaste camp boche (Alwensleben-lager) au nord d'Aussonces, confortable, mais qui conserve de ses anciens occupants une odeur forte caractéristique.

Le régiment est alors mis en réserve de 4<sup>e</sup> Corps puis de G. A. C. et le 15, il retourne vers l'arrière cantonner autour de Toulon-la-Montagne, au nord des Marais de S<sup>t</sup> Gond.

---

## La ligne Hunding. (21 octobre. – 11 Novembre)

---

On avance partout, Laon est pris, mais les boches manifestent l'intention de s'accrocher à leur fameuse ligne Hunding, aussi le 21 au matin le 213<sup>e</sup> prend la route, gagnant Cormicy et Guyencourt par Epernay et Reims.

Que de souvenirs reviennent aux anciens du régiment en se voyant cantonner sur ce terrain bien connu en 1917 ! Les reconnaissances partent aussitôt, devançant leurs unités pour aller se mettre aux ordres de la 171<sup>e</sup> D. I. Mais l'unique pont qui subsiste sur l'Aisne, à Berry-au-Bac, est la cause d'un embouteillage sans précédent dans l'Histoire ; des kilomètres de convois attendent. Le régiment subit de longs retards et ce n'est que tard dans la soirée du 22 qu'il est en batterie autour de Lor. Les échelons s'installent au bord de la route Evergnicourt-Lor.

L'ennemi harcèle Lor et cause des pertes aux batteries.

Le 25, à 6 heures 30, la 5<sup>e</sup> Armée munie de chars légers Renault part à l'assaut de la ligne Hunding. Le régiment appuie l'attaque par des tirs violents, tout en subissant une contre-batterie énergique ; mais on ne peut qu'enregistrer la prise de S<sup>t</sup> Quentin-le-Petit. L'infanterie allemande est de choix et se cramponne à ses organisations. Les pièces et les fusils contre tanks ont mis à mal la plus part de nos chars.

Le 26, l'attaque a lieu de nouveau, sans succès, Château-Porcien, il est vrai, est pris à droite. Cette position termine ce qu'un commandant de batterie a appelé spirituellement l'épopée Tricot-Lor.

Le 30, le 1<sup>re</sup> et le 2<sup>e</sup> groupe se rapprochent du front et vont s'installer sur la route de Mizy-le-Comte à Béthencourt. C'est une zone harcelée toute la journée, il y a longtemps qu'on n'a pas vu l'artillerie allemande si active, tous les carrefours sont battus. Le 3<sup>e</sup> groupe subit des pertes pénibles. Le lieutenant Renaud se fait tuer devant les lignes allemandes, pendant une reconnaissance, puis le lieutenant Plessix.

Chaque jour, la 62<sup>e</sup> D. I. que les groupes appuient maintenant, tente de progresser au-delà de Saint-Quentin-le-Petit. A chaque instant on tire, mais les fantassins sont harassés, réduits à de faibles effectifs et le boche contre-attaque sans cesse et vaillamment, il faut le reconnaître. Mais ce n'est qu'une question de temps. Une joyeuse confiance anime tout le monde ; la Turquie, puis l'Autriche ont capitulé et le front allemand craque partout, aussi devine-t-on, tout de suite, ce qu'il en est quand, le 4 dans la soirée, on voit tout le bled environnant soumis à un tir absolument échevelé d'obus de toutes sortes où on reconnaît de vieilles connaissances, un peu suffocantes, l'ypérite, l'arsine, la pallite. Le boche liquide avant de s'en aller !

La nuit est d'un calme olympien, et le lendemain, au petit jour, les fantassins ne sont pas très étonnés de ne plus rien trouver devant eux ; c'est la poursuite qui commence. A 10 heures, le 1<sup>re</sup> groupe tire encore quelques coups sur Waleppe, sans se douter qu'il clôture pour lui la campagne.

Le matin du 6, les groupes démarrent, franchissent les premières lignes, mais la pluie tombe, les routes ont été minées, tous les 100 mètres, ils ne vont pas loin et doivent se contenter de stationner sur la route. Rien d'étonnant, quand on saura que l'artillerie divisionnaire (222<sup>e</sup> R. A. C.) aura bien du mal à faire suivre l'infanterie par une seule de ses batteries attelées à 10 chevaux.

Le 7 on avance de quelques kilomètres pour aller cantonner dans ce qui reste de Hannogne et le 14 on pourra suivre parfaitement l'agonie de la guerre et c'est avec une immense joie au cœur qu'on saura l'abdication de Guillaume II, le passage des lignes par les plénipotentiaires allemands, puis, le 11, qu'on recevra communication de l'armistice :

« Maréchal Foch à Commandant en chef. Les hostilités seront arrêtées sur tout le front le 11 novembre à 11 heures (heure française) ; les troupes alliées ne dépasseront pas, jusqu'à nouvel ordre, la ligne atteinte à cette date et à cette heure ».

On les a !! C'est la victoire espérée ! Quelle récompense pour tant de jours pénibles !

Puis l'ordre du jour final :

G. Q. G. A. à officiers, Sous-officiers, Soldats des Armées alliées :

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une énergie et une foi inlassable, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle, vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. »

Signé : Le Maréchal de France,  
Commandant en Chef des Armées Alliées  
Foch.

O morts ! qui êtes tombés pour la cause sacrée de la défense du sol, que n'êtes-vous encore pour vous réjouir avec nous !

---

## Après l'Armistice

---

Ce ne sera plus qu'à des besognes modestes, mais utiles, que le régiment s'emploiera, il n'y aura pour lui d'entrée triomphale nulle part, ni de remise brillante de fourragère, mais la satisfaction intime des bons services rendus modestement et avec foi.

Il quitte Hannogne le 24, et après un court séjour dans les faubourgs de Mézières, il gagne, le 30, les environs de Neufchâteau en Belgique, où il a le plaisir d'être cordialement accueilli et les mois d'hiver se passent sous la neige à débarrasser les routes de toutes les voitures, tracteurs, canons que les boches ont laissés.

Le 17 janvier, le 3<sup>e</sup> groupe est renvoyé à l'intérieur avec les officiers et le personnel des vieilles classes. On est heureux de songer à la démobilisation qui commence. Comme ce moment semble bon à ceux qui partent ! On n'aurait si bien pu croire qu'elle n'arriverait jamais. Et dès lors, l'existence en commun de plusieurs années est bien finie, c'est la séparation ; mais la vie normale du pays va pouvoir reprendre peu à peu.

Les deux groupes restants gagnent Charleville et coopèrent au ravitaillement de la population civile, laissée par les allemands dans le plus grand dénuement. Adieu espoirs d'aller en Alsace ou en Rhénanie ! Le 27 mai, ce qui reste du régiment gagne l'intérieur puis cantonne à Champigny, non loin de Vincennes, qui vit ses premiers tours de roue, il y a quatre ans, et le 1<sup>er</sup> juillet le 213<sup>e</sup> avait cessé de vivre.

---

Et bientôt chacun rentre chez soi, à ses occupations de tous les jours. Hélas ! Beaucoup n'y rentreront jamais, qui sont tombés avant d'avoir atteint le but ; ils ont jalonné notre route en bien des points du front et la terre leur a servi de linceul. Que nos fronts se découvrent devant leur mémoire et les saluent bien bas ! Ils ont fait d'eux-mêmes le sacrifice suprême, leurs familles les pleurent et nous pleurons avec elles !

Vous, qui avez le bonheur de vivre, et vous aussi, glorieux camarades, qui êtes revenus mutilés, souvenez-vous d'eux, ne les oubliez pas, souvenez-vous de vos jours de peine mais aussi de vos efforts pour lutter et voyez, rien de tout cela n'a été perdu, puisque la terre de France, à qui vous devez tout, a pu être libérée de ses envahisseurs sans scrupules, puisque vous pouvez travailler, libres et fiers du devoir accompli.

---